

K-8-1

LE BULLETIN DE LA FERME

JOURNAL DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

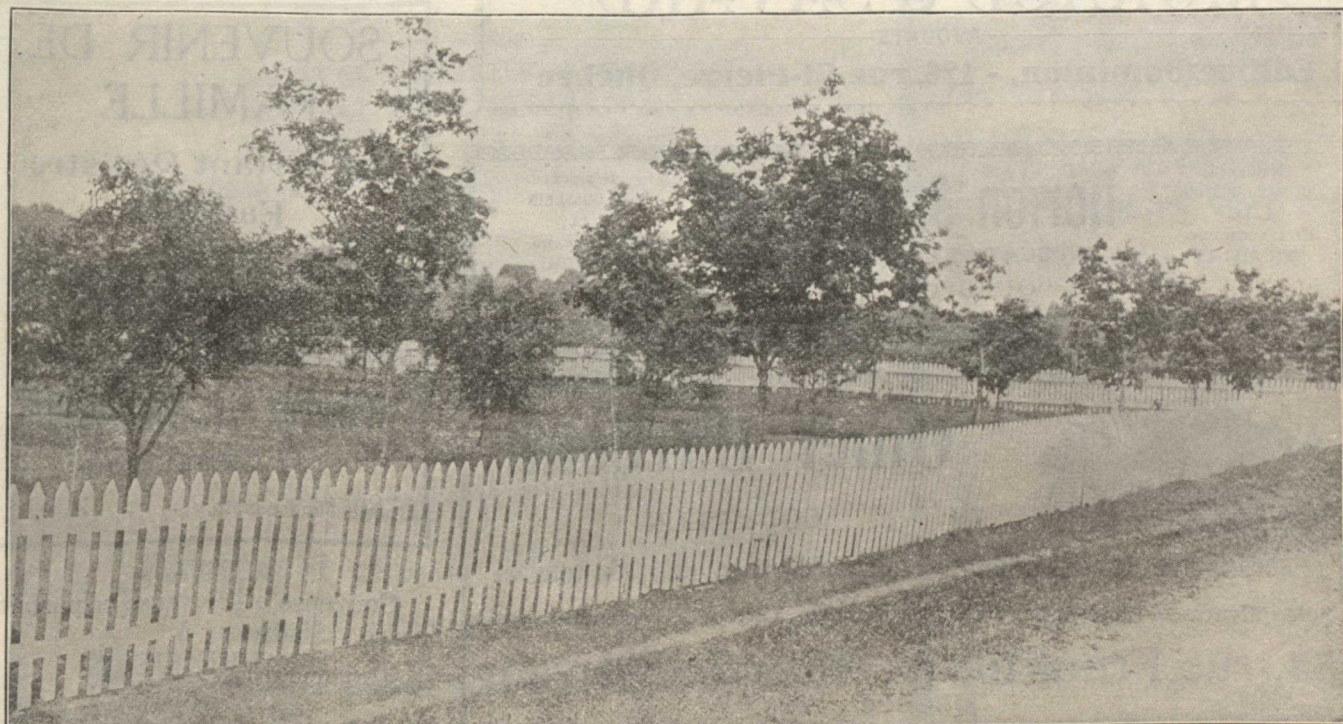
VOL. 4

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1916

No 1



Habitation et Ferme de Monsieur Chs Laprise, St-Félicien



Vergers de Monsieur Jos. Vézina, St-Pétronille, I. O.

Organe de l'Association "Les Jeunes Cultivateurs"

Les Prévoyants du Canada

Assurance Fonds de Pension. Capital Autorisé : \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 30 juin, 1916 : 871,994.60

L'ANNEE DU MILLION

PROGRESSION DE LA COMPAGNIE JUSQU'AU 30 JUIN, 1916.

Années	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actifs
31 DEC. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
" " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
" " 1913	349	24,492	47,957	423,745.31
" " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
30 juin 1916	483	33,536	63,948	871,994.60

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

Antoni Lesage, Gérant-Général.

Bureau chef: Edifice DOMINION, Rue St-Pierre, Québec,
Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice LA PATRIE;
X. Lesage, Gérant.

Agent à Québec: M. S. Côté, 134, Ave Lockwell.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.
ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinié, Québec.
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECouvreMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinié;
The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postal: 127

Adresse Télégraphique: "Dupré".

Phone: 212

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L.

MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:
C.-NAP. DORION
L. LL.

CHARLESBOURG
Tél. 5191-13

Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:
H.-P. GOSSELIN
L. LL.

28 COUILLARD
Tél. 4704

Tout ouvrage exécuté sous le plus court délai.

Téléphone 3473



Omer Barbeau

COUVREUR

Fabricant de Dalles, Dallots, Corniches et Abats-jours en tôle.

Tôle galvanisée, Tôle noire, Ferblanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc.

154, rue Franklin - St-Sauveur
Québec

Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC



Farine, Grains et Provisions
générales

Spécialités: Grains et Graines de
semence

10 TERRES

A vendre de tous prix et de toutes grandeurs. Il y aura certainement des bon marché à faire. Les propriétaires actuels désirant se retirer désirent vendre avant de partir.

Pour plus amples informations s'adresser à

JOS. BERNARD

Kingscroft

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Régistre Familial

Prix l'exemplaire, 10 sous

Le cent : \$8.00

S'ADRESSER A L'AUTEUR

Révérénd E.-P. CHOUINARD

ST-PAUL DE LA CROIX

Comté Témiscouata, - - - P. Q.

A VENDRE

Couveuse et Eleveuse en parfaite ordre. S'adresser à

J. LABREQUE,

St-Féréol,

Go. Montmorency, P. Q.

Ce Graphophone vous est offert gratuitement

AVEC 10 RECORDS CHOISIS

La liste des records sera publiée dans notre Journal et vous pourrez y choisir vos dix records.

Chaque abonnement donnera droit à une chance.

Aussi profitez de notre cours agricole.



Pour 0.25 cents vous recevrez chez vous, durant 12 mois, "LE BULLETIN DE LA FERME" et vous aurez droit au tirage de ce graphophone d'une valeur de \$25.00.

Ne pas oublier que le "BULLETIN DE LA FERME" est le journal des cultivateurs de progrès et qu'il est le seul Journal agricole canadien-français.—Indépendant de la province.

Le tirage sera fait par le Révd Bouffard ptre, curé de Québec

Le Bulletin de la Ferme

1228 St-Valier, Québec.

La somme de \$1.00 vous donne droit à 5 ans d'abonnement et à 5 chances de tirage.—Abonnez vos amis.

Inclus la somme de pour an d'abonnement et pour chance de tirage à votre graphophone.

Nom
 Adresse
 Co.

Ecrivez votre nom et adresse bien lisiblement

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ \$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00
RÉSERVE — — \$1,954,843.00

"220 Succursales et Agences dans la Province"

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture.

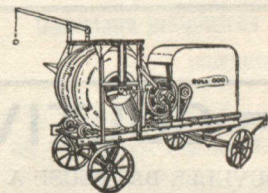
Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3% Capitalisé
 deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables

"BULL DOG" London



Malaxeur à Béton
 se paie par lui-même en 20 jours.
 Construit pour durer la vie.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE 1B

London Concrete Machinery Co.
 DEP. 1--LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeur au monde entier

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

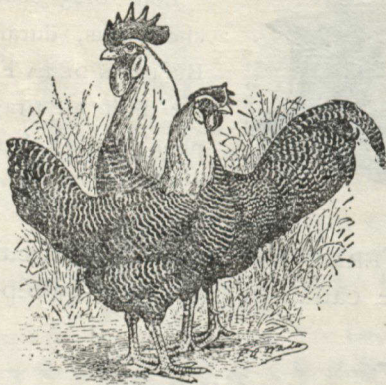
67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.

AUX CULTIVATEURS

TEL. 7044

St. Paul Fish & Fruit Co Reg.

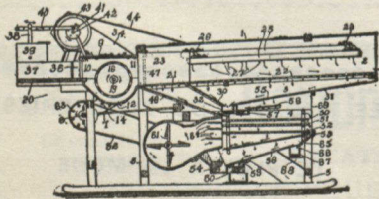
89, RUE
ST-PAUL,
Québec.Commerçants
en grosPOISSONS,
LEGUMES,
GIBIERS,
DE TOUTES
SORTES

Nous sommes toujours acheteurs aux plus hauts prix du marché de

POISSONS FRAIS, POULES et POULETS,
LÉGUMES DE TOUTES SORTES,
tout spécialement la PATATE**Pour plus de renseignements, écrivez-nous**

CULTIVATEURS

Notre NOUVELLE BATTEUSE A TREFLE ET A GRAINS résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez en.



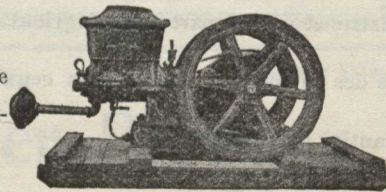
BATTEUSE A TREFLE

Une machine de 4 forces peut battre et décor-tiquer 230 livres de graines de trèfle en 10 heures

Une de 6 et 7 forces jusqu'à 1300 livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.



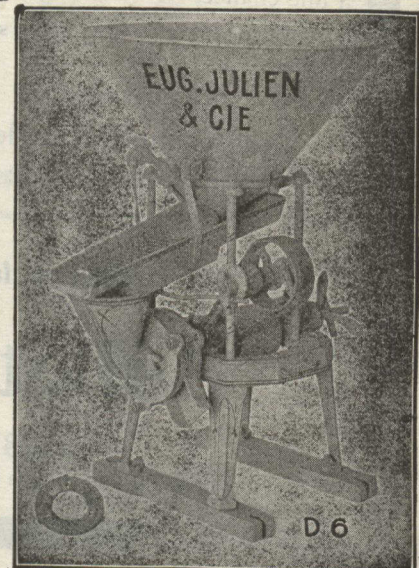
Notre EPANDEUR D'ENGRAIS étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE CHS.-A. JULIEN, LIMITEE, - PONT-ROUGE, P. Q.

CETTE

MOULANGE

est mue par un engin
à gazoline de 4 forces

Cette Moulange peut mou-dre de 4 à 12 minots à l'heure.

Cette Moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

COMPTANT \$33.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHE-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :

Eug. Julien & Cie, Ltée
QUEBEC

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1916

NUMÉRO 1

POURQUOI EN ONT-ILS ?

LES SILOS DANS ROUVILLE ET IBERVILLE

Un des progrès les plus frappants de l'agriculture dans notre district est le nombre considérable de silos érigés depuis trois ans. L'hiver dernier, après une série de conférences sur l'Industrie Laitière, l'idée m'est venue de me rendre compte du mouvement que je voyais avec plaisir se développer davantage; j'ai écrit à cet effet aux cultivateurs les plus autorisés de chaque paroisse et les réponses ont été tellement encourageantes que je crois utile d'en publier quelques-unes.

St-Césaire, 10 avril, 1916.

M. Henri Cloutier,
Agronome officiel,
Rougemont.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre demande en date du 23 du mois dernier. En réponse, le nombre de silos qu'il y a dans cette paroisse est de VINGT-NEUF. Celui d'il y a trois ans était de QUATRE, cette année le nombre va augmenter d'au moins VINGT.

Bien à vous,

Votre tout dévoué,

(Signé) J.-P. BRODEUR,
Prés. Société d'Agr.

Marieville, 7 avril, 1916.

M. Henri Cloutier, B.S.A.,
Agronome officiel,
Rougemont.

Cher Monsieur,

J'ai reçu aujourd'hui même votre lettre en date du 23 mars. Il y a trois ans, il y avait TROIS silos dans la paroisse de Ste-Marie, depuis cette date il s'en est érigé NEUF, et cette année ONZE cultivateurs ont déjà donné leur ordre pour en ériger cet automne. Le cultivateur se rend compte aujourd'hui que pour produire une nourriture économique pour le bétail, il lui faut un silo.

Heureux de vous rendre ce petit service et espérant que vous serez satisfait,

Je demeure votre bien dévoué,

(Signé) GEORGES ARÈS

Richelieu, 14 avril, 1916.

M. Henri Cloutier, B.S.A.,
Agronome, Rougemont.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre du 23 mars, je dois vous dire que j'ai construit le premier silo dans ma paroisse en avril 1913, et que j'ai obtenu la prime du Gouvernement. Depuis cette date, il s'en est érigé QUATORZE et ce nombre sera considérablement augmenté cette année.

Croyez-moi, votre bien dévoué,

(Signé) JOSEPH THÉBERGE

Henryville, 11 avril, 1916.

M. Henri Cloutier, B.S.A.,
Rougemont, Qué.

Cher Ami,

J'ai reçu votre lettre du 23 mars. Je dois vous dire qu'il y a trois ans, il y avait que DEUX silos dans Henryville. Aujourd'hui, il y en a NEUF. Mais ce nombre sera probablement doublé cet automne; je sais qu'il y en a actuellement quatre nouveaux d'achetés et les autres le seront dans le courant de l'été.

Cordialement à vous,

(Signé) A. LEMIEUX

St-Sébastien, 7 avril, 1916.

M. Henri Cloutier, B.S.A.,
Rougemont, Qué.

Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre datée du 23 mars; elle m'est arrivée en retard. Il y a actuellement QUINZE silos dans ma localité, mais il va s'en construire au moins dix cet été.

Il y avait que TROIS silos il y a trois ans. Espérant que ces informations vous seront satisfaisantes, et vous souhaitant tout le succès possible.

Votre bien dévoué,

(Signé) ADÉLARD FORGET

Il serait trop long de publier toutes les réponses, mais notre enquête fait voir que le progrès a été également sensible par tout le district; il n'y avait que 30 silos en 1913, au mois d'avril dernier ce nombre s'élevait à 164, et les prévisions pour l'année, d'après les cultivateurs eux-mêmes, étaient portées à 150.

Ce grand mouvement a une importance inappréciable. Dans la pratique, un cultivateur qui s'érige un silo, franchit une étape en agriculture; il peut produire avantageusement du lait tout l'hiver en faisant consommer à ses vaches une grande quantité de foin saine, succulent, et si peu coûteux que l'ensilage de blé d'Inde, et obtenir ainsi tout l'engrais nécessaire à cette culture sarclée, cela en améliorant son sol, sa rotation, et son système de culture en général.

Voilà pourquoi nous serions heureux de le voir se généraliser encore, non seulement dans notre district, mais par toute la Province.

HENRI CLOUTIER,
Agronome officiel.

Décisions judiciaires concernant les journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve *prima facie*, intention de fraude.

A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom et adresse est la date de l'échéance de votre abonnement.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

TÉLÉPHONE 6528

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction de
l'Association:

JEAN MASSON, Richelieu, Co. Rouville

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e
jour du mois précédant celui de la publication.

Lac-des-Écorces, 23 août, 1916.

Monsieur le Directeur
du Bulletin de la Ferme,
Québec.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre *Bulletin* de juin. Merci bien sincèrement. J'aurais été contrarié qu'il me manquât à ma collection. Du premier au dernier, on ne peut dire l'article qui est le plus intéressant, tant ils le sont sous. Pourtant dans le numéro en question, il y en a un qui, pour moi, prime tout, c'est celui touchant la comptabilité.

Selon son auteur, la comptabilité est inutile au fermier et sans influence sur la marche de ses affaires. Ce qui lui importe, c'est l'aptitude et le goût.

Qu'il choisisse une ligne de son goût, pour laquelle il a de l'aptitude, qu'il se spécialise, en commençant petit et lorsqu'il aura réussi, il pourra alors se mettre à la comptabilité comme on nous la conseille.

En attendant il lui suffira de se bien rendre compte de tout ce qu'il entreprend et de tout ce qu'il fait.

Mais qu'est-ce que "se bien rendre compte" C'est compter.—Compter de tête ou compter le crayon à la main, c'est toujours compter.—La comptabilité est inséparable du travail, comme l'ombre est inséparable du corps qui le produit. Le travail et la comptabilité sont les deux forces de toute entreprise: l'un ne va pas sans l'autre.

Malheureusement, en dehors du commerce et de l'industrie, la comptabilité est peu et surtout mal connue. En agriculture, on s'en exagère la difficulté au point de la tenir quasiment—comme impraticable au plus grand nombre.

C'est une grosse erreur et bien regrettable.

La vérité au contraire, c'est que la comptabilité vraiment rationnelle est un travail simple et facile. Dans chaque famille les enfants de 12 à 15 ans, sous la direction de leur mère, pourraient et même devraient en être chargés. Ce serait pour eux un moyen d'éducation éminemment pratique et sain.

La comptabilité bien rationnellement ordonnée est non seulement facile, mais elle est encore pour le fermier, la base et la mesure du crédit qu'il mérite, parce que en *rendant l'inventaire permanent*, elle met en évidence, à mesure qu'ils se produisent, tous ses progrès et tous ses reculs, et par conséquent son habileté à gouverner.

Celui qui constate journallement l'accroissement répété et soutenu de son capital y trouve une satisfaction bien naturelle qui nourrit son zèle et l'entraîne à de nouveaux progrès.

Mais au contraire, celui qui est forcé de voir que son capital décroît sans cesse fût-il le plus insouciant, le plus apathique des hommes, il ne peut manquer d'être bientôt pris d'inquiétude et de se sentir dans la nécessité de changer sa manière de gouverner. Alors la dite nécessité "Nécessité ingénieuse" ne manquera pas de lui fournir à lui aussi "une invention" qui le tirera d'embaras.

Ainsi donc faire naître et entretenir chez l'agriculteur, le besoin de faire mieux, le besoin d'être toujours mieux au courant mieux instruit des choses de son métier, de sa profession, voilà le premier résultat de la comptabilité rationnelle, et il est d'une portée immense.

Je me propose de revenir sur cette question quand *La Presse* aura achevé la publication du discours du Vice-Président général de l'A.C.J.C.

Si vous approuvez ma lettre et la croyez pouvant intéresser vos lecteurs, je consens volontier à sa publication, mais sous la signature que voici:

AGRICOLEITE

Produisons plus—Économisons plus

SIR THOMAS WHITE

Il est vrai que la guerre doit être la première industrie du Canada jusqu'à ce que le succès couronne notre cause. Mais il n'en est pas moins vrai que la guerre moderne dépend de l'argent, des ressources naturelles développées, des produits, des vivres aussi bien que des hommes et des munitions. Si la guerre est notre première industrie, c'est, je le répète, le devoir impérieux de tous les canadiens de produire le plus possible, de travailler deux fois plus que d'habitude, tandis que nos soldats sont dans les tranchées, afin de conserver les ressources du pays et même de les augmenter en vue de la lutte gigantesque dans laquelle nous sommes engagés; c'est en augmentant la production et en exerçant une économie raisonnable que le peuple canadien conservera son crédit et maintiendra la puissance combattante de la nation.

"Travaillons plus, économisons plus", voilà une bonne règle en temps de guerre.

o
o

Il me semble que le Canada ne peut devenir un pays prêteur qu'à la condition de mettre plus d'argent de côté, de produire plus et d'économiser plus. Or, je ne vois pas com-

ment un individu peut arriver à avoir de l'argent à placer, à moins que ce ne soit par la vieille méthode qui consiste à dépenser moins que ses revenus et à mettre de côté le plus possible de ses profits. Je ne crois pas qu'il existe de méthodes magiques. Je rejette d'avance toutes celles que l'on pourrait proposer. Le seul moyen par lequel le Canada puisse devenir un pays prêteur est de produire tout ce qu'il peut et de mettre de côté le plus possible. C'est en produisant et en économisant que le Canada a pu faire face à toutes les vicissitudes de l'année dernière d'une manière qui a dépassé toutes nos prévisions; c'est en produisant et en économisant que le Canada deviendra avec le temps un pays prêteur, qu'il pourra trouver de l'argent pour ses propres entreprises et dépenser probablement un peu plus sur l'achat d'obligations internationales.

Lumière du soleil dans les étables

ESSENTIELLE À LA SANTÉ DES ANI-
MAUX ET COMMUNE POUR LA MAIN
D'ŒUVRE

Une des plus communes erreurs qui se glissent dans les plans des bâtiments de ferme au Canada, c'est le petit nombre de fenêtres que l'on y trouve, surtout dans les murs des étables. On se montre généralement soucieux de disposer convenablement les bâtiments par rapport les uns aux autres; mais très souvent on n'a guère donné d'attention au bon éclairage des étables. On voit dans beaucoup d'endroits de belles granges et de magnifiques étables, très bien peinturées et présentant à l'extérieur un joli coup d'œil, mais elles sont très mal éclairées.

Prévention vaut mieux que guérison, et la lumière est le meilleur préventif connu contre les maladies. Des étables sombres et malpropres favorisent plus le développement et la diffusion des maladies que celles qui sont inondées de lumière. Rien de plus ennuyeux pour les personnes qui y travaillent que de se trouver dans l'obscurité en plein midi. On travaille naturellement mieux et plus vite dans une étable bien éclairée que dans une autre qui ne reçoit qu'une espèce de lumière blafarde. Pour l'amour du bien-être et de la santé, ce qui signifie évidemment plus de profits, que l'on nous donne plus de lumière en nos bâtiments de ferme.

F.-C. N.

Votre

compte d'abonnement

est-il en règle ?

COURS AGRICOLE DU "BULLETIN DE LA FERME"

Publié avec la permission spéciale des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.

Engrais et Fumiers

IVe LEÇON

ENGRAIS EN GÉNÉRAL

A petit fumier petit grenier
BUGEAUD

ENGRAIS.—Les engrais sont des matières qu'on ajoute au sol pour remplacer les éléments nutritifs qu'il a perdus; à la différence des amendements, les engrais ne modifient pas la composition du sol.

Les engrais doivent renfermer les éléments que les plantes puisent dans le sol, tels que l'azote, l'acide phosphorique, la potasse, la chaux. Ce sont ces éléments qui donnent aux engrais toute leur efficacité et toute leur valeur. Plus un engrais en contient, plus il est riche et énergique.

On distingue quatre principales sortes d'engrais: les engrais animaux, les engrais végétaux, les engrais mixtes ou fumiers, les engrais minéraux ou commerciaux.

ENGRAIS ANIMAUX.—Les engrais animaux comprennent tous les débris d'animaux, comme le sang, le poil, la corne, les déjections (écurements, purin). Ce sont les plus énergiques et les plus efficaces, parce qu'ils sont riches en azote(1) et en acide(2) phosphorique.

Les principaux engrais animaux sont la poudrette, l'engrais flamand, le guano, le sang, les os broyés.

POUDRETTE.—La poudrette est un engrais formé des déjections humaines séchées à l'air libre. C'est un des engrais les plus riches. Il s'emploie au moment des semailles dans la culture des céréales et des crucifères.

ENGRAIS FLAMAND.—L'engrais flamand n'est autre chose que le mélange des déjections humaines solides et liquides. Il est riche en azote et en acide phosphorique. Répand au printemps ou à l'été, il produit beaucoup d'effet sur les terrains secs et légers. On le désinfecte par le sulfate de fer, ou par le moyen de bonne terre desséchée.

GUANO.—Le guano est une substance produite par l'accumulation des excréments d'oiseaux de mer.

SANG.—OS BROYÉS.—Le sang recueilli dans les boucheries et desséché, les os broyés, les débris d'abattoir, sont des engrais de première valeur, mais d'action un peu lente. On les emploie en fumure d'automne.

ENGRAIS VÉGÉTAUX.—Les engrais végétaux comprennent les engrais verts et les engrais végétaux secs. Ils sont surtout efficaces dans les terres chaudes et sèches.

ENGRAIS VERTS.—Les engrais verts sont des plantes à végétation rapide et à feuillage abondant que l'on enfouit dans le sol un peu avant leur pleine floraison; tels sont le trèfle, les vesces, les lupins. Un trèfle enfoui ou toute autre légumineuse additionnée de potasse, de phosphate et de chaux, vaut une fumure entière.

ENGRAIS VÉGÉTAUX SECS.—Les engrais végétaux secs sont les tourteaux, les marcs(4)

de pommes et de raisin, les algues marines desséchées, les feuilles diverses, etc.

TOURTEAUX.—On appelle tourteaux le résidu obtenu de certaines graines ou de certains fruits dont on a extrait l'huile: tels sont les tourteaux de colza, de lin, d'œillette,(5) d'arachide,(6) de coton,(7) etc.

EXPÉRIENCES

ACIDE PHOSPHORIQUE.—Quand on enflamme une allumette les fumées blanches sont de l'acide phosphorique.

ACIDE PHOSPHORIQUE ET AZOTE.—Mettre un peu d'eau dans une assiette, puis une petite pierre dépassant le niveau de l'eau, et sur cette pierre le bout phosphoré de 7 ou 8 allumettes liées au moyen d'un fil. Enflammer le phosphore et recouvrir d'un verre. Les fumées blanches qui se produisent en abondance sont de l'acide phosphorique. Elles se dissolvent peu à peu dans l'eau. Celle-ci monte dans le verre (1 environ). La partie supérieure contient de l'azote (4 du verre).

COMBUSTION DE SALPÊTRE.—SON ACTION SUR LES MATIÈRES ORGANIQUES.—(a) Prenez du salpêtre (azotate de potasse), et en jeter quelques fragments sur des charbons ardents; ceux-ci brûleront avec une grande intensité.

(b) Faire fondre du salpêtre dans une cuillère en fer, puis y jeter une mince parcelle de bois, ou des brins de paille, de la farine, un morceau de papier, de la suie, de la sciure de bois, etc., etc.; la matière organique prendra feu aussitôt.

DISSOLUTION DU SALPÊTRE.—Faire dissoudre du salpêtre dans un poids égal d'eau: les élèves mettront un doigt dans le liquide un refroidissement considérable en suivra.—

Ve LEÇON

ENGRAIS MIXTES OU FUMIERS

Ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

Les engrais mixtes ou fumiers sont le produit de la fermentation de la litière des animaux domestiques et de leurs déjections solides et liquides. Le fumier est le plus commun et l'un des meilleurs engrais: c'est l'un des éléments de la richesse du fermier. Les qualités du fumier varient: 1° selon l'espèce des animaux qui le produisent; 2° selon l'abondance et la richesse de la nourriture donnée au bétail; 3° selon la quantité et la richesse des litières qu'on y ajoute. En général, mieux les animaux sont nourris, plus le fumier a de valeur. Aussi le cultivateur intelligent donne-t-il des soins particuliers à la production et à la conservation de ce précieux agent.

Au lieu de laisser le fumier se dessécher sous le soleil ou aigrir dans une cour fangeuse, il le dispose en tas réguliers de 4 à 5 pieds de

hauteur, pour que la fermentation se produise bien également dans la masse. Il l'installe sur une plate-forme imperméable et un peu inclinée, élevée de quelques pouces au-dessus du sol; il l'entoure d'une rigole destinée à recevoir le purin qui, par ce moyen, s'écoule dans une fosse spéciale, dite fosse à purin, que l'on doit soigneusement protéger contre l'entrée des eaux pluviales ou autres. Quelques fermiers placent leur fumier à couvert, où il n'est ni lavé par les pluies, ni rissolé par le soleil.

Le tas de fumier et la fosse à purin doivent être aussi éloignés que possible de la maison d'habitation, des puits de la ferme, ainsi que de la pièce d'eau où le bétail s'abreuve. Il est bien constaté en effet, que la cause ordinaire de certaines maladies épidémiques: fièvre typhoïde, muqueuse, etc., est due à l'infiltration des matières organiques dans les eaux qui servent à la boisson.

Lorsque le tas de fumier est entré en fermentation, on a soin de le tasser, afin que la dessiccation ne soit pas trop rapide et n'occasionne pas de moisissures. Durant les chaleurs de l'été, on l'arrose avec du purin pour l'empêcher de se dessécher, ou on le recouvre de 5 à 6 pouces de terre. Cette couche absorbe l'azote qui, autrement, se perdrait dans l'air.

Le cultivateur soigneux recueille avec diligence le purin ou jus des étables et du fumier. Après l'avoir étendu d'eau, il en arrose les prairies et les diverses cultures, auxquelles cet engrais communique une vigueur merveilleuse.

Il importe d'épandre le fumier aussitôt après son transport dans le champ à labourer et de l'enfouir immédiatement, afin d'empêcher les gaz fécondants de s'évaporer en pure perte. Le fumier mis en couverture ne doit pas être enfoui.

Les engrais mixtes se divisent en fumiers chauds et en fumiers froids.

Le fumier de cheval et surtout celui de mouton sont des fumiers chauds; ils conviennent particulièrement aux terres fortes et froides.

Les fumiers de bêtes à cornes et de porcs sont des fumiers froids; ils s'emploient avantageusement dans les terres chaudes et légères.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

MOYENS D'AUGMENTER LA QUANTITÉ DE FUMIER.—Un cultivateur intelligent augmente le plus qu'il peut la quantité de fumier. Il utilise tous les débris de la ferme, les balayures, les eaux de ménage, les poils, les plumes, les cornes, les os, le sang des animaux, les déjections humaines, les cadavres des animaux, les sarclages, les feuilles de toutes sortes, la sciure de bois, etc., etc.

PURIN.—VAPEURS AMMONIACALES.—(a) Chauffer fortement du purin dans une cuillère en fer jusqu'à vaporisation: on obtiendra un résidu.

(b) Chauffer ce résidu: les matières organiques brûleront complètement après avoir

d'abord noirci; il restera un résidu formé de sels divers.

(c) Dans une autre cuillère, ou mieux dans un vase en terre, faire bouillir du purin, puis ajouter un peu de chaux: des *vapeurs ammoniacales* se dégagent.

(d) Pour reconnaître les vapeurs ammoniacales, tremper une baguette de verre dans l'*acide chlorhydrique* et la présenter au-dessus du mélange des fumées blanches apparaîtront aussitôt.

Les sels ammoniacaux sont fertilisants, mais ils sont très volatils. Il faut conserver avec soin ces principes dans tous les fumiers et engrais. On y parvient par le tassement du fumier, par l'arrosage fréquent.

NÉCESSITÉ DE L'ARROSEMENT.—Emplir d'eau un verre; quelques jours après, le niveau aura baissé: c'est l'effet de l'évaporation. Le fumier, la terre, les plantes perdent ainsi continuellement de leur humidité.

Une femme qui laboure

LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION D'AGRICULTURE DE LA GRANDE-BRETAGNE
RACONTE UNE SINGULIÈRE EXPERIENCE À UN AUDITOIRE DE
SHREWSBURY

Beaucoup de gens en Angleterre étudient actuellement la question de faire remplacer les hommes par les femmes dans les occupations agricoles.

Lord Selborne, le président de la commission d'agriculture, recommande fortement que l'on emploie des femmes au lieu d'hommes sur la terre, partout où cela est possible. Dans un discours qu'il prononçait, il y a quelques semaines à Shrewsbury, il dit avoir ce qu'il ne croyait avoir vu nulle part ailleurs en Angleterre: une femme labourant. " Il faut, " dit-il, " que toutes les femmes de toutes les catégories de la population mettent la main à la pâte. La femme du seigneur et celle du cultivateur, celle de l'ecclésiastique, la femme et la fille de l'ouvrier, toutes doivent, à tour de rôle, en cette année de guerre, apporter leur contribution à l'agriculture et travailler ainsi à la victoire tout comme leurs maris, leurs fils et leurs frères sur la flotte et dans les tranchées. Elles n'ont pas été laissées dans une pauvreté humiliante, comme les femmes allemandes, tandis que les hommes combattent.

" Il n'est pas juste que les femmes de ce pays vivent dans un luxe plus grand qu'elles ne faisaient avant que leurs maris ou leurs fils partent en guerre. Elles doivent faire leur part, tout comme les autres. Qu'elles aillent sur la terre, si le cultivateur leur offre des gages raisonnables pour une journée de travail raisonnable. L'heure est arrivée où tous les hommes et toutes les femmes de toutes les catégories doivent faire œuvre de patriotisme et de désintéressement. L'honneur de l'Angleterre en dépend. "

On a plusieurs preuves que le peuple du Canada ne fait pas tous ses efforts pour aider le gouvernement dans l'encouragement qu'il donne à l'économie pratique. Une grande quantité de marchandises sont importées qui ne sont pas absolument nécessaires,

C'est ainsi que l'importation des fleurs artificielles durant les derniers onze mois a été de \$433,771 c'est-à-dire autant que pour les 12 mois précédents.

Les automobiles, les instruments de musique, les soies de fantaisie et les articles de toilette sont importés en quantités aussi considérables qu'auparavant. Une telle importation d'objets inutiles n'existerait pas si le public comprenait véritablement la nécessité de l'économie nationale.

En passant le râteau sur les jardins et les pelouses, au printemps, on peut y trouver plusieurs os transportés et enfouis là dans la neige par des chiens. Il faut les rassembler et les enterrer autour des racines des arbres et des arbustes. Ils contiennent beaucoup de potasse et sont un excellent engrais.

Les Chatelusiennes

Comment est-il possible que les sociétés de Prévoyants dont le système consiste à ne distribuer que le revenu sans toucher au capital, peuvent donner de plus fortes rentes que celles dont le système consiste à distribuer à la fois le capital et le revenu ?

Tout simplement parce que dans le second système on ne distribue que les revenus du capital versé par l'affilié lui-même; tandis que dans le premier système on distribue non seulement les revenus du capital versé par l'affilié, mais celui-ci participe en plus au partage:

1.—Des revenus de l'intérêt du capital versé par les décédés avant d'avoir atteint l'époque de la pension;

2.—Des revenus du capital versé par les pensionnés eux-mêmes qui continuent leur vie durant leurs cotisations;

3.—Des revenus du capital versé par ceux qui ne continuent pas leurs versements, pour une cause ou pour une autre;

4.—Des revenus du capital versé par les adhérents non encore arrivés à l'âge de la pension.

Le système de la Caisse de retraite n'est basé que sur la théorie de la capitalisation, tandis que les Sociétés de Prévoyants sont basées, en plus, sur les ressources que procure l'application des principes de mutualité.

Les Chatelusiennes ont donc à leur avantage, entre les bases scientifiques des sociétés de capitalisation, les bases théoriques de la mutualité; les premières donnent des résultats mathématiques, les secondes des résultats qu'on ne peut évaluer qu'approximativement, mais qui ne sont cependant pas moins réels. Les sociétés de Prévoyants bénéficiant des deux systèmes, on peut en attendre des remises bien supérieures à celles de tous les placements qui peuvent être effectués autrement.

ANTONI LESAGE

N. B.—Cet article est emprunté en grande partie à la plaquette "Les Chatelusiennes" de monsieur Edmond Ramoisy, administrateur de la Belgique Prévoyante.

A. L. Québec, 1^{er} juillet, 1916.

Aimons donc l'Agriculture

Nous n'ignorons pas, qu'une espèce de fièvre, de jouissance et de liberté, s'est emparée de nos populations rurales et les entraîne vers les grandes villes. On est ennuyé, fatigué de la vie simple et paisible des champs on veut sortir d'une position modeste, se procurer des jouissances, être quelque chose dans le monde. On se précipite follement vers les Babylones modernes; on cherche le bonheur, on trouve la ruine.

Cette désertion des campagnes qui s'est effectuée depuis quelques années a été pour nous comme pour tous les peuples de l'Europe un immense malheur: elle porte une grave atteinte à la prospérité publique; elle est, surtout dans l'ordre morale un véritable désastre. Dans les grandes villes, dans les usines, l'homme des champs se trouve bientôt en contact avec des coryphées de l'impiété, avec des cœurs pervers; il perd peu à peu l'esprit de foi et de religion qui l'avait animé jusque-là; ses croyances et ses mœurs font un triste naufrage, et il ne recueille pour sa vieillesse que la misère et le déshonneur.

La vie des campagnes, au contraire, offre de précieux avantages au point de vue moral et religieux; elle rend l'homme meilleur, en lui conservant des mœurs simples, un cœur droit, des habitudes d'économie, le goût du travail, l'amour de la justice; elle lui apporte la richesse sous les formes les plus variées, richesse de joie, d'union, d'affection de famille, richesse dans la modération des désirs.

Laissez-moi vous dire avec un grand docteur de l'Église, saint Jean-Chrysostôme, que les populations agricoles vivent dans la paix et que par là, leur existence a quelque chose de vénérable dans sa modestie.

L'habitant des campagnes a plus de jouissances que les riches de la ville: la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative; le Créateur semble lui donner en primeur les vrais biens de l'ordre temporel.

Vous trouvez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres dangers physiques et moraux.

La religion aime l'agriculture, la patrie l'aime aussi.

Elle l'aime parce qu'elle nourrit ses enfants, parce qu'elle alimente le commerce qui les unit, et l'industrie qui sans elle ne lit aride d'une source sans eau. L'agriculture en élevant les richesses des peuples au-dessus de leurs besoins, fait plus qu'augmenter leur bien-être, elle élève leur destinée. Elle est une grande force pour Dieu surtout parcequ'elle est son œuvre.

Les vrais soldats de la patrie sont sans contredit les colons et les agriculteurs.

Aimons donc l'agriculture puisqu'elle est un art cher à la religion, un élément de bonheur, une des forces de la société, un hommage rendu au sol sacré qui nous a vu naître et que nous ne pouvons nommer sans émotion, parcequ'il s'appelle "LA PATRIE"

FRANÇOIS LAROCHE, E.E.A.

L'ÉDUCATION AGRICOLE

Rapport présenté par M. J. Masson au 7e Congrès général de l'A. C. J. C., tenu à St-Hyacinthe les 30 juin, 1er et 2 juillet 1916

Un jeune homme qui choisit aujourd'hui la carrière agricole, s'il n'a pas d'autres raisons toutes personnelles de famille, de circonstances, ou d'influence directrice, est doué d'un rare courage ou subit les effets d'un atavisme irrésistible: l'attrait du pouvoir ou des richesses n'a pas influencé sa décision. La profession agricole a été tenue de fait dans l'esprit de la majorité des éducateurs, dans leurs méthodes pédagogiques tout au moins, presque cachée.

Un professionnel agricole! Leur imagination se refusait à en former l'image; peut-être ne la lui ont-ils jamais demandée. Et c'est ainsi que les professions dites libérales absorbaient toute l'attention et la considération de ceux qui enseignaient à nos jeunes. Heureusement, il s'est trouvé des hommes avertis pour comprendre et agir autrement. Le mouvement qui se dessine aujourd'hui dans les collèges classiques vers l'agriculture en est le résultat.

Cette ignorance, cette indifférence plutôt, qui allait jusqu'à l'oubli, même parfois, jusqu'au mépris, et que l'on entretenait sans y penser, nous aidera à comprendre pourquoi une organisation comme la sont notre système scolaire, et tous les autres facteurs de notre éducation agricole n'ont pas donné les résultats opérés.

Nous retrouvons partout depuis la fondation de la Nouvelle-France une louable préoccupation pour les intérêts agricoles. Louis Hébert, qui le premier exploita une "ferme de démonstration" au pays, commença la longue série des apôtres de l'agriculture. Les évêques, et avec eux de nombreux législateurs et pédagogues, se sont efforcés de faciliter la tâche des premiers colons et de leurs vaillants successeurs. En 1852 furent créés le Ministère de l'Agriculture et la chambre d'agriculture. L'établissement d'écoles d'agriculture et de fermes modèles fut autorisé cette année-là. Constatons en passant que la valeur éducatrice des fermes modèles a été reconnue dès le premier effort organisé pour la diffusion des connaissances agricoles.

M. l'abbé François Pilote fonda en 1859 la première école d'agriculture en Amérique, à Sainte-Anne de la Pocatière. Puis c'est l'école vétérinaire de Montréal, l'école d'agriculture de l'Assomption qui s'organisent en 1866 et 1867 respectivement. L'année suivante le Ministère de l'Agriculture prend effectivement en mains la direction de l'agriculture laissant au Conseil d'Agriculture, autrefois la Chambre d'Agriculture, qu'une fonction de conseiller, que son nouveau nom suggère d'ailleurs. En 1872 a commencé la propagande agricole par le système de conférences. Le ministère d'agriculture recommande officiellement dans un rapport "la diffusion de l'instruction agricole dans tout le pays". Le journal d'Agriculture paraît en 1871; pendant 18 ans au moins jusqu'en 1868 des journaux agricoles avaient été publiés par la Chambre d'Agriculture.

Puis un cours de médecine vétérinaire est inauguré à l'Université Laval de Québec en 1885. Deux ans plus tard une enquête poursuivie par le gouvernement dans le but de trouver les meilleurs moyens d'améliorer l'agriculture constate "le progrès de l'industrie laitière et l'adoption plus générale de méthodes pratiques sur les terres."

L'année suivante, 1888, une station agromomique expérimentale avec laboratoire de chimie, actuellement dirigée par notre excellent ami M. A.-T. Charron, est ouverte à St-Hyacinthe pour le plus grand avantage de la région. L'Ordre du Mérite Agricole est institué un an plus tard et en 1892, une des années les plus heureuses pour l'agriculture, s'ouvre une ère de progrès agricole un peu partout. Une école d'arboriculture fruitière et une ferme-école, à Oka, l'École d'Industrie Laitière, à Saint-Hyacinthe, l'École Ménagère de Roberval sont organisées cette année-là; de nombreux syndicats de beurrieres et de fromageries sont établies. L'œuvre des Missionnaires Agricoles est fondée en 1893 et en 1895 une grande activité se manifeste dans la classe agricole. Enfin plus récemment l'enseignement agricole a pris une importance plus considérable dans le programme des écoles primaires et même dans les collèges.

En somme nous avons passé apparemment l'époque la plus difficile pour l'enseignement agricole; celle où professeurs et élèves à la fois étaient insuffisamment préparés pour le donner et pour le recevoir. Arrêtons-nous maintenant, si vous voulez bien, aux progrès réalisés en ce qui concerne les différents organismes servant actuellement à répandre les connaissances agricoles dans la province.

Nos écoles primaires, qui ont eu jusqu'ici l'agriculture à leur programme, semblent n'avoir pas donné les résultats que nous devons en attendre. La formation agricole des instituteurs et institutrices a été si incomplète et l'est encore tellement que nous ne devons pas être surpris s'ils n'ont pas été en mesure jusqu'à présent de donner une instruction répondant aux besoins des jeunes enfants confiés à leurs soins. Les nombreux Jardins Scolaires qui vont se multipliant par la province, entretenus par 18,000 élèves en 1915, ont une influence considérable tant sur la mentalité du personnel enseignant que sur les élèves. "Que les écoles de la campagne soient donc rurales avant tout, par leur programme, leur mentalité, et leurs aspirations!" C'est inspiré de ce précieux conseil d'un grand ami de la Cause Agricole, M. O.-E. Dalaire, que notre ami, M. Jean-Charles Magnan a su mener avec tant de succès sa campagne de "ruralisation de l'enseignement primaire." Il n'y a pas un commissaire d'école qui ne devrait avoir lu le rapport de 1915 à la fois simple et éloquent de l'agronome de Saint-Casimir au Ministre d'Agriculture.

Les résultats obtenus sont encourageants. Déjà les élèves prennent intérêt à leurs

jardins, les commissaires d'écoles le labourent parfois et la maîtresse d'école dit maintenant: "Les choux que vous avez plantés" au lieu de "la robe que j'ai achetée". Aux expositions scolaires agricoles qui ont lieu à certains endroits les parents sont presque aussi anxieux que les enfants de connaître ceux dont les légumes, les fruits ou même les ouvrages de ménagères en herbe seront primés. Les effets vraiment merveilleux de ces réunions nous feraient espérer de les voir plus fréquentes. Si nous pouvions avoir deux récoltes! Peut-être y a-t-il quelque moyen d'y arriver tout de même; nous le verrons dans un instant.

Il faut attirer votre attention sur le précieux petit volume publié récemment par les FF. de l'Instruction Chrétienne: l'Agriculture dans les Écoles. C'est tout à fait pratique, moderne et approprié aux exigences des petits cerveaux auxquels il s'adresse. Les cours abrégés dont plusieurs professeurs ont pu profiter récemment compensent un peu les rares moments accordés à l'agriculture dans les écoles normales; les écoles primaires s'en "ruraliseront" d'autant.

Les enquêteurs s'accordent à trouver absolument nulle au point de vue agricole l'influence des collèges commerciaux. Plus que cela, à part celui de St-Casimir qui a déjà envoyé deux élèves à Oka, ces collèges semblent n'avoir d'autre effet que de déraciner définitivement les jeunes gens des campagnes en leur créant une mentalité exclusivement commerciale.

Les écoles normales jouent un rôle de première importance dans l'enseignement. Leur programme est très complet et comprend l'enseignement de l'agriculture. Alors comment expliquer les résultats obtenus à l'école primaire? Serait-ce que le programme de l'école normale n'est pas exécuté de manière efficace? Nous sommes portés à le croire. Les quelques conférences qui y sont données chaque année sur l'agriculture sont apparemment insuffisantes. Il faut ruraliser aussi nos écoles normales.

Les collèges classiques ont créé à vrai dire la classe professionnelle. Pourquoi en est-il sorti si peu de professionnels agricoles? Les professions libérales ont absorbé les meilleurs sinon tous les éléments. Il faut ajouter ici à la décharge des collèges classiques que jusqu'ici un jeune homme n'avait pas le moyen facile d'acquérir le perfectionnement agricole qui l'eût classé parmi les professionnels,—et l'opinion était par surcroît absolument contraire à cette idée. Nous devons tout de même constater que ce qui est enseigné dans la plupart de nos collèges classiques en fait d'agriculture ou ce qui y est enseigné qui puisse faire aimer et apprécier l'agriculture, n'a jamais conduit un élève à la "retenue".

A suivre



Pour les Cultivateurs

CARNET AGRICOLE

De l'Hivernage des Abeilles

Tous les ans, nous avons traité ce sujet dans notre Carnet Agricole. Si nous y revenons encore cette année c'est que la question de l'hivernage des abeilles est si importante que nous ne pouvons la passer sous silence.

La plupart des apiculteurs ont déjà rentré leurs ruches en cave depuis longtemps; s'il y avait des débutants qui n'ont pas fait la rentrée des ruches, il est grand temps de commencer.

Nous donnerons dans ce court article de brefs conseils aux débutants qui n'ont jamais pratiqué l'hivernage des abeilles.

Tout d'abord, n'oubliez pas qu'il faut mettre en hivernement des colonies fortes ou jeunes abeilles, autrement vous courez le risque de voir mourir les vieilles abeilles pendant l'hiver.

N'entrez en cave que des colonies populeuses, les colonies faibles doivent être réunies quelque temps avant et recevoir des provisions.

De plus, il importe que chaque ruche ait au moins 25 à 30 livres de bon miel pour hiverner. La méthode, qui consiste à enlever aux abeilles les cadres à couvain contenant du miel blanc pour les remplacer par des cadres contenant du miel rouge, n'est pas conseillée par les apiculteurs expérimentés. Ceci se comprend facilement: les abeilles qui passent l'hiver avec des provisions de miel blanc sortent des caves en meilleur état que celles qui ont été nourries au sirop ou au miel brun. Le miel blanc est le meilleur aliment pour les abeilles en hiver.

L'hivernage des abeilles se fait très bien dans une cave ordinaire de maison où les plantes ne gèlent pas et où la température peut facilement être maintenue entre 40 à 45 degrés Fahrenheit.

Les brusques changements de température sont très nuisibles aux abeilles graduellement le logis des abeilles en hiver.

Si le plancher est en planches ou en madriers, il est nécessaire de disposer les ruches de manière à ce qu'elles ne soient pas dérangées par les vibrations produites par les pas des personnes qui doivent se rendre à la cave. Il est bon de placer sous les supports des ruches une bonne couche de paille, qui atténuera passablement les vibrations produites.

En hiver, les abeilles ont besoin de repos et d'obscurité. C'est dans l'ombre et dans la tranquillité qu'une ruche doit être, durant cette longue période de l'hivernement.

Débutants, évitez de déranger vos abeilles, de les mettre en bruissement, de

faire quoi que ce soit qui puisse les agiter et les exciter.

Il faut prendre ses précautions avant l'hivernage, car, une fois en cave, les abeilles exigent le repos absolu et une parfaite sécurité.

A certains endroits, les souris et les rats font des ravages; gardez-vous bien de loger un chat avec les abeilles; celui-ci ferait plus de tort que de bien. Il vaut mieux, dans ce cas, disposer quelques pièces afin de prendre ces souris et rats.

Donc avec du soin et des précautions, chaque apiculteur peut parvenir à bien hiverner ses abeilles, si ces colonies sont populeuses en jeunes abeilles, munies de provisions suffisantes, et logées dans un local convenable.

J.-CHARLES MAGNAN,

St-Casimir, P. Q.

Apiculteur.



Conservation des œufs

La conservation des œufs à long terme est un problème, dont la solution n'a plus l'intérêt d'autrefois, puisqu'on est parvenu à provoquer la ponte d'hiver.

En attendant toutefois que le prix des œufs s'abaisse durant la saison rigoureuse jusqu'à celui du printemps, il restera pratique de travailler à prolonger dix et même douze mois la fraîcheur de ce produit.

On possède déjà pour venir à notre secours, les entrepôts frigorifiques, où durant les semaines d'abondance on entasse des millions de douzaines d'œufs. Mais quand on les en sort ils sont déchus de leur valeur première à celle de deuxième classe, tout en restant bons pour la consommation.

On a encore l'ancien mode de conservation à l'eau de chaux. Nous avons une foule de collèges, de couvents, d'hôpitaux et d'autres grandes maisons, qui y recourent avec avantage, mais ce liquide n'opère qu'une portion de travail qu'on lui confie. Il laisse détériorer sa marchandise, au point qu'on ne peut plus l'utiliser que pour les omelettes et la confiserie.

Que ferons-nous donc, Continuerons-nous comme auparavant? Non, car un M. Barral, savant chimiste français vient de résoudre le problème. A force d'expériences, il a trouvé une combinaison, qui, en enveloppant l'œuf, lui conserve toute sa saveur pendant un an.

Voilà découvert le secret tant cherché.

Après en avoir usé, on écrit son contentement de tous les points de la province. "Les œufs mis en conserves en mai et en juin sont encore comme des œufs frais en décembre" affirme l'économiste de l'Institut des Gabriélistes du Sault-au-Récollet. "Les œufs que j'ai mis dans la préparation en mai et en juin dernier, sont excellents à manger en décembre" reconnaît le Curé de la Pointe-du-Lac.

A cause du manque d'espace, nous devons passer sous silence d'autres témoignages dans le même sens.

Si vous désirez tirer bénéfice de ce procédé encore nouveau, puisqu'il ne date que de 1900 environ, procurez-vous d'abord un petit pain où combine Barral formant un disque de 2½ pouces de diamètre. En attendant que vous l'achetiez à votre porte, dans tous les villages, demandez-le à M. Octavien Rolland (casier postal 2363) Montréal. Il vous en expédiera un par la malle pour la modique somme de 40 sous ou tout un étui en contenant cinq pour \$2.00.

Mais je ne puis terminer sans dire que le meilleur procédé pour manger des œufs frais en hiver; c'est de faire de l'aviculture pratique; de manière à avoir des pondeuses en hiver qui seront, je vous le garantie: strictement frais.



La nécessité d'augmenter nos troupeaux

JAMES AUDLEY, statisticien, service des viandes et des conserves, Division de l'Industrie animale, Ottawa.

Les chiffres qui suivent montrent clairement que la production du bétail au Canada n'égale pas les demandes considérables de viande qui nous arrivent d'Angleterre ou des pays étrangers:

Porcs—Le nombre de porcs aux établissements canadiens abattus, inspectés pendant l'année fiscale terminée le 31 mars 1915, a été de 2,598,338, soit une augmentation de plus de 40 pour cent par comparaison à l'année précédente. Le total pour 1914 a été de 1,799,060.

Les abattages considérables de 1915 sont le résultat de l'augmentation de production dans nos provinces de l'Ouest. A la fin de décembre 1915, le nombre de porcs abattus accusait un excédent de 20,000 par comparaison à la période correspondante de l'année précédente. Et cependant, malgré l'augmentation résultant de ces avantages, nous avons dû importer des États-Unis pendant les huit derniers mois, 103,164 porcs ébouillantés et grillés et plusieurs millions de livres de viande de porc sous forme de dos, de ventres, de jambons, d'épaules, etc.

En ces derniers douze mois, les cours des porcs étaient beaucoup plus élevés au Canada qu'aux États-Unis. Ce fait aurait dû encourager les cultivateurs canadiens à produire un plus grand nombre de porcs, plus spécialement dans l'Ontario et dans les provinces de l'Est, où la production ne semble pas avoir fait beaucoup de progrès. Les provinces de l'Ouest se sont dépassées en 1914 dans la production des porcs. Winnipeg a écoulé, par ses cours à bestiaux, plus de 460,000 porcs.

En raison du manque de fourrages et de la baisse des prix en l'automne de 1914, un grand nombre de femelles ont été vendues

et il en est malheureusement résulté une diminution dans le nombre de bestiaux venant du Manitoba et de la Saskatchewan et vendus par Winnipeg; cette diminution pour les deux provinces s'est montée à 37,000 têtes.

D'autre part, la province de l'Alberta a presque doublé la production en 1915. Elle a envoyé 123,000 têtes à Winnipeg. Le nombre total vendu en cette ville a été environ 485,000.

Sur ce total 299,000 porcs ont été expédiés aux établissements de salaison de l'Est pour y être abattus et 21,000 sont allés aux États-Unis. Le reste a été employé dans les établissements locaux de Winnipeg.

Bovins—Nos abattages de bovins démontrent, aussi éloquemment que ceux des porcs, la nécessité où nous nous trouvons d'importer pour satisfaire à la demande. Pendant l'année terminée le 31 décembre, nous avons abattu dans les établissements inspectés, 530,525 têtes de bovins contre 531,994 en 1914; d'avril à décembre 1915, le total des abattages accuse une augmentation d'environ 8,000 têtes par comparaison à la période correspondante de l'année dernière.

Un fait intéressant à noter, c'est que sur 138,000 bovins vendus à Winnipeg, de janvier à décembre 1915, 63,783 sont allés à des points des États-Unis. Soixante-dix et demi pour cent étaient des bœufs d'engrais et 29½ pour cent des bœufs de boucherie.

Les arrivages à Winnipeg ont dépassé de 28,000 têtes le chiffre de 1914.

Les trois provinces de l'Ouest accusent des augmentations. Nos exportations de viande de bœuf ont été en 1915 de beaucoup supérieures à celles de 1914. De grandes expéditions ont été faites en France et en Italie ainsi qu'en Angleterre et il est probable que ces pays européens exigeront de nouveaux approvisionnements pendant quelques années après la guerre à cause de l'affaiblissement de leurs troupeaux.

Il est clair également qu'après la paix on demandera des bestiaux de race pure en Europe pour combler les pertes causées par la confiscation et l'abattage. On peut être sûr que le Canada sera appelé à fournir une bonne proportion de ces animaux, pourvu que nos cultivateurs augmentent leurs troupeaux. Enfin l'immigration s'accroîtra largement et il nous faudra avoir les bestiaux nécessaires pour satisfaire ces besoins sans acheter au dehors.

Moutons—La population ovine du Canada ne semble pas faire le moindre progrès. Les derniers chiffres du recensement montrent que nous n'avions que 2,038,000 têtes en juin 1915, tandis que le recensement de 1910 nous donnait 2,200,000 têtes.

Nous avons abattu dans les établissements inspectés, pendant l'année terminée au 31 mars 1915, 447,173 têtes, contre 499,284 en 1914. La diminution s'accroît encore car nos abattages, depuis le 1er avril jusqu'au 31 décembre 1915, sont inférieurs de 52,000 têtes à ceux de l'année dernière, tandis que nos importations de moutons, pour les huit mois terminés le 30 novembre, 1915, se chiffraient à 2,000,000 de livres.

Le Canada devrait avoir un troupeau de moutons beaucoup plus considérable, car

si la consommation locale ne dépasse pas la production actuelle, il y a toujours un débouché dans la mère patrie pour de la viande de mouton et d'agneau.

La Nouvelle-Zélande qui couvre 104,000 milles carrés et qui a une population de 1,000,000, a, en chiffres ronds, un troupeau de 24,000,000 de têtes de moutons, dont elle exporte en Angleterre, après les avoir abattus plus de 6,000,000 par année.

La République Argentine et l'Australie ont également des pays producteurs et exportateurs de viande, de mouton et d'agneau en Angleterre. L'Afrique du Sud fait également des progrès dans cette industrie.

Pourquoi le Canada n'entrerait-il pas au nombre des concurrents dans ce commerce lucratif? Il ne s'écoulera pas bien des années après la guerre avant que la Russie ne nous surprenne par l'étendue de ses ressources agricoles. Elle peut jeter sur les marchés européens du blé, du bœuf, du mouton, du beurre et du fromage, entr'autres articles.

Conclusions.—Résumons: Le Canada devrait augmenter ses troupeaux pour être en mesure d'entrer sur les marchés anglais et européens à la première demande de sujets reproducteurs et de viande, et ne pas attendre pour voir ce que ses concurrents peuvent fournir.

L'Angleterre fournira une partie de sujets de race pure, mais le Canada et les États-Unis seront appelés à en fournir la plus grande proportion, car il n'y a pas d'autres pays qui aient un surplus de bestiaux.

Pour les cultivateurs

(Du Progrès du Saguenay)

ORGANISONS DES CONCOURS DE CULTURE D'UN ARPENT

Les gouvernements emploient bien des méthodes pour encourager et améliorer l'agriculture. Il y en a qui, donnent d'excellents résultats, il y en a d'autres—ce ne sont pas les moins bruyantes—qui emploient beaucoup d'argent et rendent peu de profit. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus effectives que les concours paroissiaux. Et parmi tous les concours paroissiaux, je serais tenté de croire que ceux qui font le plus rapidement progresser l'agriculture, ce sont les concours de culture d'un arpent.

Les cercles agricoles ont le droit et presque le devoir d'organiser ces concours de culture d'un arpent. On peut lire, en effet dans les Statuts refondus de la province de Québec, que les cercles agricoles ont pour but "de provoquer" et de "favoriser des essais de culture", "d'organiser des concours de récolte sur pied et des concours pour les terres les mieux cultivées."

Plusieurs cercles agricoles organisent des concours de culture d'un arpent. Je me suis laissé dire que dans la belle paroisse de St-Pascal, 125 arpents de choux de Siam étaient entrés dans un concours qui promet d'être intéressant et fécond en résultats. C'est en effet 2,000 à 3,000 tonnes de choux de Siam que ce concours aura fait produire.

Tous les concurrents n'auront pas un prix du cercle agricole. Mais qui voudrait prétendre qu'il y aura des perdants dans ce concours! En tout cas, ce ne sont pas les vaches qui se plaindront cet hiver de l'initiative du cercle agricole.

Mais il faudrait que ces concours deviennent plus fréquents. Il serait même à souhaiter que le gouvernement provincial si dévoué à encourager l'agriculture, subventionne généreusement ces concours. Les gros prix provoquent les grands efforts, 25 piastres de prix peuvent faire produire un surplus de récolte de 1,000 piastres.

Est-il nécessaire de montrer les merveilleux résultats qu'on peut obtenir de ces concours? Voici quelques chiffres que j'emprunte à un rapport de M. C.-F. Bailey, assistant sous-ministre de l'Ontario. Il faut remarquer que ces concours n'étaient ouverts qu'à des jeunes gens.

La production moyenne des pommes de terre pour l'Ontario est de 116 boisseaux à l'acre. Dans ce concours de culture d'un acre qui s'est fait dans les 10 comtés, la moyenne de production de 19 gagnants a été de 271 boisseaux en 1915, de 337 boisseaux en 1914. Le meilleur rendement a été de 501 boisseaux en 1914 et de 514 en 1915. Peut-il y avoir une meilleure démonstration de bonne culture que les résultats de ce concours de culture d'un arpent de pommes de terre?

La production moyenne de l'avoine dans l'Ontario est inférieure à 42 boisseaux. Dans le concours elle s'est élevée à 104 boisseaux à l'arpent pour le gagnant et à 82 boisseaux pour la moyenne des 19 gagnants.

Les betteraves fourragères dans l'Ontario ne rendent en moyenne que 498 boisseaux à l'arpent. Les gagnants ont obtenu un rendement de 1,652 boisseaux près de 50 tonnes.

Les navets en moyenne ne donnent que 478 boisseaux dans le concours, ils ont rapporté 994 boisseaux.

La différence, comme le fait remarquer M. Bailey, est encore plus marquée dans le blé d'Inde d'ensilage qui a donné une production de près de 40 tonnes, tandis que la moyenne pour la province n'est que de 11 tonnes.

Quel est le but des gouvernements et de tous ceux qui s'occupent d'agriculture? c'est évidemment d'augmenter la production. Enseigner les bonnes méthodes de culture et prouver l'efficacité de ces méthodes, voilà le meilleur moyen d'augmenter la production agricole.

Les concours de culture d'un arpent après les conférences et les cours abrégés peuvent mieux que tout autre système, provoquer une meilleure culture et par conséquent une augmentation de récolte.

JOSEPH PASQUET,
Professeur à l'École d'Agriculture
de Ste-Anne de la Pocatière.

Légumes secs

Nous nous sommes attachés spécialement l'année dernière à encourager la production des légumes, principalement pour la famille. Grâce à cette campagne il s'est produit de très grandes quantités de légumes sur les terrains vacants des villes, qui, naturellement ont été un bon appoint pour les familles.

Quelques-unes des provinces ont également fait des efforts spéciaux pour augmenter la production de légumes en grande culture. Dans l'Ontario, il y a eu un déficit, spécialement en pommes de terre, à cause de la température défavorable. Dans l'Alberta et particulièrement en Colombie-Britannique, il y avait d'énormes quantités de légumes offerts à la consommation en automne de 1915. Juste au moment où les producteurs se demandaient ce qu'ils allaient en faire, Les Ministères de la guerre anglais et français confièrent des contrats pour des conserves de légumes à la compagnie Graham de Belleville, Ont. Ces commandes se montaient à plus de dix millions de livres; en fait elles ne sont limitées que par la production. Cette compagnie s'est chargée du gros surplus de la Colombie-Britannique et a même fait venir des légumes des états voisins de l'Ouest et de l'état de New-York.

Le tableau suivant montre la réduction que subissent les légumes lorsqu'ils sont séchés séparément puis mélangés.

	Frais	Séchés
Pommes de terre.....	200 livres	32 livres
Navets.....	200 "	22 "
Carottes.....	200 "	24 "
Choux.....	150 "	10½"
Oignons.....	100 "	3 "
Céleri.....	50 "	3½"
	900 livres	98 livres
Farine de pois.....	2 "	
		100 livres

Nous voyons par ce qui précède que 900 livres de légumes séchés donnent 98 livres; on y ajoute une petite quantité de farine de pois. Ce mélange séché est expédié à Belleville, Ont., où il est mis en paquets de 15 livres. La production quotidienne en janvier a été de 90,000 livres, ce qui a été suffisant pour faire 180,000 gallons de soupe aux légumes. La substance que l'on en tire se vend à raison de 20 à 25 centins la livre. Deux onces avec une chopine d'eau chaude font une pinte de soupe.

On a pour coutume, au front, de tremper les légumes secs pendant une heure dans de l'eau froide, puis de les bouillir; on y ajoute de la giroflée, on assaisonne au goût et on sert chaud. On peut y ajouter, si on le désire, et si on en a à sa disposition, des déchets de bœufs et des coupes bon marché, et on obtient ainsi une ration complète pour l'armée. Cette préparation forme le déjeuner des troupes françaises qui l'apprécient beaucoup. Il est inutile d'insister sur la qualité des plats qu'un bon cuisinier peut en tirer.

Les légumes se gardent indéfiniment sous cette forme. Quoiqu'ils soient réduits au dixième de leur poids ordinaire, leur goût et leur valeur alimentaire ne sont nullement amoindris, et la réduction de volume rend la conservation et le transport peu coûteux.

L'augmentation qui s'est produite dans le nombre des maisons-appartements devrait aider à créer une demande au pays, et il semble que l'on pourrait sérieusement s'occuper de développer un commerce local pour ce produit et d'établir ainsi une nouvelle industrie.

Petits oignons pour les conserves

Le Royaume-Uni importe tous les ans pour plus de \$6,000,000 d'oignons; ce chiffre comprend une grande quantité de petits oignons employés pour les conserves. Il est arrivé des expéditions du Canada en ces dernières années et on pourrait augmenter les ventes dans de bonnes proportions si l'on choisissait les petits oignons pour ces marchés. Les grosseurs les plus demandées varient de un pouce à deux pouces de diamètre. On les préfère non pelés, dans des sacs contenant 100 livres.

"Dans les concessions"

(De *L'Action Catholique*)

—Où demeure Michel? demande hâtivement notre conducteur.

—Dans les concessions nous répond un solide gars de St-Louis du Ha! Ha! avec moins de lenteur dans le geste indicateur que dans la voix.

La voiture tourne rapidement vers le sud, obéissant à l'indication du colon comme un navire obéit à sa boussole. Encore 10 minutes et une route presque déserte bordée de souches qui ont l'air parfois d'une armée rangée en bataille nous conduit chez Michel. Quelques érables ornent une petite avenue qui ne manque pas de charme.

—Bonjour Michel, et pendant que quatre enfants nous environnent sans timidité comme sans fanfaronade, l'époux et l'épouse nous disent leur plaisir de nous voir. Je vous présente Michel, c'est un vrai défricheur. Du colon il a non seulement l'intelligence et les bras, mais il a surtout le cœur. Il aime la terre parce qu'il a conscience de sa noble mission sociale et familiale.

—Vous êtes un bon habitant maintenant Michel, avec cinq vaches, soixante arpents de terre ravis à la forêt, et des bâtiments spacieux. Depuis combien de temps êtes-vous sur cette ferme?

—Depuis douze ans.

—Vous n'avez jamais eu trop de misère?

—Si vous entendez par misère, la nécessité ou de se priver de manger, nous n'avons jamais connu cet état. Avant tout nous avons tenu une bonne table et vous voyez, fit notre colon, avec un geste circulaire en montrant ses marmots, vous voyez que pas un d'eux n'a souffert.

—En cela je suis bien de votre avis, ajouta un autre ami, ça coûte toujours moins cher de se bien nourrir.

—Vous aviez un peu d'argent quand vous êtes venu vous établir ici.

—En tout j'avais pour une valeur d'au plus \$350. J'ai payé ma terre un peu moins de cent piastres et le reste a servi à me construire ce modeste logis qui maintenant nous sert de cuisine d'été.

—A combien estimez-vous votre propriété maintenant, dit toujours le même dont la curiosité était de plus en plus en éveil.

—J'hésiterais longtemps si l'on m'offrait \$3,500. pour tout ce que j'ai acquis jusqu'à ce jour par mon propre travail et celui de ma femme.

L'épouse, la colonne de l'édifice familiale est la digne compagne de son digne époux.

Active industrielle et gaie, elle travaille du matin au soir sans se plaindre jamais en ayant l'air heureuse toujours.

Perdu dans la forêt à près d'un mille du premier voisin, rien n'a pu troubler la paix, l'union des premiers jours.

Mon ami revient toujours à la question économique, après s'être tu pour entendre parler cette femme d'habitant, de cette ferme modèle.

—Comme ça, Michel, vous avez accru votre bien de dix fois en dix ans. Je connais bien peu de gens qui en font autant ailleurs. On dira ensuite que la terre ne paie pas. Vous avez bien vécu comme je vois, vous avez élevé vos enfants, vous les faites instruire et chaque année vous économisez plus de \$300. piastres. Trouvez un homme de métier ou même un homme de profession qui puisse faire beaucoup mieux.

Cet homme était heureux, à l'aise il travaillait solidement à assurer un bon avenir à ses enfants et à la patrie, un élargissement de culture.

Un conseil à toutes les âmes tristes de prendre contact avec celle de Michel.

GEORGES BOUCHARD

Aux éleveurs de chevaux

Le cheval, cet ami de l'homme, compagnon de tous ses travaux et de toutes ses entreprises, devient un article rare. La guerre européenne, qui décime les hommes, détruit les chevaux. Déjà l'Angleterre, la France et d'autres pays européens ont les yeux sur le Canada pour s'approvisionner de cette indispensable bête de somme. La demande deviendra considérable quand il faudra remettre en culture les pays dévastés par la guerre, elle est déjà considérable pour les bons sujets, les prix sont rémunérateurs, et cet état de choses devra aller en augmentant pour un grand nombre d'années.

Pourquoi nous, messieurs, qui habitons une province aux terres vastes et fertiles, ne prendrions-nous par les mesures nécessaires pour répondre aux demandes qui nous seront faites?

Jusqu'à présent, notre province n'a pas fait suffisamment d'élevage de chevaux pour fournir à son propre marché. Nous avons

continuellement importé d'Europe nos bons reproducteurs; cet état de choses doit changer car l'Europe ne peut plus nous en fournir et viendra, au contraire, nous en demander.

Pour bénéficier des marchés qui nous sont ouverts, il importe non seulement de faire de l'élevage, mais encore de l'élevage raisonné en produisant des sujets répondant aux désirs des acheteurs.

Or, quels sont les chevaux demandés ? Ce sont :

1° Des chevaux de bon poids, capables de faire les tractions lourdes; les poids requis sont de 1,400 livres jusqu'à 2,000 livres et plus;

2° Des chevaux de race pure si l'on veut vendre des reproducteurs;

3° Des chevaux sains, exempts de tares et vices héréditaires;

4° Des chevaux ayant la conformation du cheval de trait, car c'est celui-là surtout qui est recherché.

Quel cheval, plus que le cheval belge, répond à ce désir des acheteurs ?

Le cheval belge, produit d'une longue et intelligente sélection, a fait l'admiration de tous les connaisseurs. Il est le préféré dans beaucoup d'endroits, et personne de ceux qui le connaissent ne peut se défendre de l'admirer.

La Belgique en avait fait une de ses principales sources de production. Dévastée comme elle l'est, il faudra plus de 50 ans à ce malheureux petits pays pour réorganiser son élevage de chevaux sur le même pied où il était avant l'envahissement.

Nous avons au Canada plus de mille représentants pur sang de cette race; sur ce nombre, nous en avons plus de 100 dans la province de Québec. Pourquoi n'en tirerions-nous pas profit en les utilisant, d'ici quelques années, au maximum de leur capacité, en leur faisant saillir nos meilleures juments poulinières, de façon à obtenir des produits recommandables ?

Pour encourager cet élevage, l'honorable Ministre de l'Agriculture de la province de Québec a autorisé l'ouverture de livres de généalogie des "portion de sang", afin d'en suivre la production et d'arriver à la formation d'une race de chevaux supérieurs qui devront s'appeler les Belgo-Canadiens.

1,200 pouliches demi-sang et trois-quarts sang sont déjà inscrites dans ces livres. Nous voudrions voir ce nombre quintuplé; ce serait une garantie pour l'avenir de la race chevaline dans la province de Québec.

Nous n'acceptons pas les mâles "portion de sang" dans nos livres parce que nous en condamnons l'emploi pour la reproduction. Un grand nombre de ces chevaux sont d'apparence superbe et font des chevaux de trait de toute première classe, mais leur sang mêlé commande aux éleveurs prudents de ne pas s'en servir pour la monte.

Si vous désirez avoir des reproducteurs de cette race, ou échanger ceux que vous avez déjà, vous pourrez vous adresser à M. A.-L. Gareau, Ministre de l'Agriculture, Québec, inspecteur officiel, lequel se fera un plaisir de vous aider, en vous indiquant les endroits où vous pouvez vous procurer le ou les reproducteurs désirés.

Soc. Can. des Élev. Chev. de T. B.

Au Foyer Féminin

A des jeunes filles

M. René Bazin vient de publier dans *Le Noël* du 26 février ces judicieux conseils :

Si j'avais en ce moment près de moi une jeune fille vraiment jeune, neuve, une de ces bonnes volontés qui ne sont pas nombreuses, même dans la jeunesse, je lui dirais :

Quelle que soit votre vocation, que vous deviez être religieuse, vieille fille ou mère de famille, soyez savante en religion. Vous aurez tant de conseils à donner, surtout si vous vous mariez! Tant de sottises à relever, d'ignorances à suppléer, de faiblesses à soutenir! Je jouis souvent de ce spectacle, d'un homme important et sectaire, très décoré, renommé dans une certaine science, nul en tout le reste, et que devine, démasque, réfute, confond, empêche de nuire, d'un seul mot, une petite femme dont il ne se défiait pas et qui sait son catéchisme.

En attendant que cette fortune de la discipline monastique nous soit rendue, il faut que les jeunes filles se persuadent de cette vérité: tout ce qui diminuerait en elles cet esprit d'ordre, cet esprit de sacrifice, cette délicatesse de conscience qui formaient le fond de l'enseignement congréganiste, est fait contre elles et contre leur bonheur.

Oui, on ne saurait dire combien de bonheur pour les autres, pour toute la société, est détruit lorsqu'une religieuse prend son petit cabas d'étoffe de crin, son livre de prières, son chapelet et s'en va hors de France.

Si vous avez le goût du latin, devenez bachelière; tout au moins sachez comprendre l'office, suivre un enfant dans ses premières classes d'humanités. Lisez les bons livres, dont la réputation est faite, beaucoup d'histoire de l'Église et d'Histoire de France, de biographies de grands personnages, de la critique, de la philosophie bien choisie et qui ait le sens commun, des poètes, peu de romans, parce que le romanesque est déjà en vous. Faites-vous lire, par votre mère, les livres d'une vraie beauté et que vous ne pouvez pas lire entièrement. Surtout n'essayez ni à présent ni plus tard "d'être au courant". C'est une entreprise tout à fait folle, inutile, dangereuse pour l'équilibre de l'esprit, d'un ennui plus certain encore.

Ne vous attristez pas du peu de fortune de vos parents ou de votre fiancé. La pauvreté rend toute chose difficile. Mais la médiocrité est un merveilleux départ pour un être de courage. Ceux qui n'ont qu'un petit avoir, qui s'aiment et qui travaillent, c'est la plus belle vie, pleine de conquêtes, d'échecs réparés, de recommencements, de preuves évidentes d'une bonté qui nous suit. Le grand Michel-Ange écrivait à son neveu Léonard qui allait se marier: "Ne te soucie pas outre mesure de la beauté... Ne sois exigeant que sur l'excellence de la famille, la santé et la bonté. Ne te chagrine pas non plus si elle est peu fortunée: elle ne rougira pas de

regarder aux écuilles de la maison, et te laissera la paix. Tandis qu'une jeune fille riche te traînera, aux fêtes et aux noces, aux repas et à toutes les folies de ce genre. Ensuite épouser une jeune fille pauvre est une manière de faire l'aumône".

Lui-même, il dotait les filles pauvres, avec les 1,200 écus d'or que lui donnait, chaque mois, le pape Paul III Farnèse, dont il était le peintre et le sculpteur. Vous lui donnerez raison dès que vous aurez même une petite expérience du monde. Vous verrez, que la fortune se paie très cher, et, dans le mariage, presque toujours horriblement cher.

Soyez joyeuse. Qu'on ne pleure pas chez vous, du moins quand vous êtes là! Vous avez le devoir de répandre la joie. Vous l'aurez toute votre vie. Le secret? on a dû vous le dire: c'est de s'oublier dans la distribution du bonheur. "Vous désirez que je sorte avec vous? Soit. Que je demeure? Me voici". La devise n'est pas facile à suivre. C'est celle du sacrifice fréquent, et il semble, à qui la lit seulement, qu'une vie ainsi commandée ne va pas sans tristesse. Mais ceux qui ont pu observer ces mères, ces sœurs aînées, de qui rayonne tout le bonheur d'une famille, ont reconnu qu'elles étaient joyeuses, d'une joie très supérieure à celle du monde, et qu'il ne comprend pas.

Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme qui est ainsi oublieuse de soi.

Et les foyers semblables ont été, jusqu'ici nombreux en pays de France.

RENÉ BAZIN.

Avez-vous de l'idéal?

On dit souvent que l'idéal avec son cortège de bons désirs et de beaux projets ne suffit pas par dans la vie. Et sans doute, il ne suffit pas. Qui le conteste? Mais il est nécessaire et c'est ce que l'on oublie trop de nos jours. Il ne suffit pas d'avoir des canons, mais il faut les charger si l'on veut qu'ils partent. De même pour que l'âme fasse un jour feu de toute pièce de mal, il faut la charger d'idéal. Pour être un jour des hommes d'action, soyez d'abord comme le prophète des hommes de désir et par conséquent des hommes d'idéal. On vous appellera peut-être rêveurs... Gardez-vous bien de protester ou d'en rougir; car s'il y a des rêves mauvais ou dangereux, il en est qui sont virils et féconds. Le rêveur qui n'est que cela est un doux égoïste qui se cherche lui-même dans le vol nonchalant de sa pensée. Mais celui qui puise dans sa contemplation l'amour du sacrifice, celui-là est un homme, l'homme parfait, et le rêve qu'il porte dans son âme est la source intarissable de nobles actions.

L'homme n'accomplit jamais qu'une partie du bien qu'il a rêvé à vingt ans, mais s'il n'a rien rêvé, s'il ne s'est jamais enthousiasmé pour une noble cause, oh! alors *scribe hunc virum sterilem*—écrivez que cet homme est stérile!

Au contraire, s'il frémit à tous les souffles d'en-haut, s'il s'exalte au récit des prouesses de ses pères, si des larmes silencieuses mouillent les pages qui lui racontent les hauts faits des

martyrs ou des missionnaires, des paladins ou des croisés, des conquérants ou des explorateurs, s'il se promet de marcher sur les mêmes épines et dans la même lumière, si en voyant l'oiseau qui traverse l'espace, il souffre et gémit de n'avoir pas des ailes comme lui, des ailes pour aller porter au loin le verbe libérateur, ah! messieurs, saluez sa jeunesse, car il y a en elle l'étoffe d'un héros.

Ils sont parfois bien naïfs ces rêves d'enfants ou de jeunes gens, poèmes ingénus qui disent des épopées en espérance; ils ne tiennent compte ni des temps, ni de l'espace, ni des autres conditions prosaïques de la vie si différentes des envolées de l'idéal. Mais qu'importe! Ils sont souvent étrangement féconds. Un jour vient où ils se précisent, tombent des hauteurs de l'abstraction et s'encadrent harmonieusement dans la réalité qu'ils embellissent.

" Je veux être premier ministre ! " s'écrie un petit étudiant d'Oxford, en mangeant son pain à la fontaine. Et un jour, d'Israéli est premier ministre d'Angleterre. " Je veux être missionnaire et martyr ! " s'écrie un petit pâtre des côteaux de la Vendée. Et vingt-cinq ans plus tard, Théophile Vénard est missionnaire et martyr dans l'Annam. Errant sur le rivage de son pays O'Connell croit entendre tous les sanglots de l'Irlande dans les mugissements de la mer : " Je veux sauver ma patrie ", s'écrie-t-il ! Et bientôt le grand agitateur délivre l'Irlande. O puissance des nobles désirs et des beaux rêves! ô féconde de l'idéal !

Hélas ! il n'y a plus parmi nous de ces vigoureux rêveurs qui seront les meneurs de demain. La génération présente est lasse de vivre, sceptique et pessimiste. Un célèbre romancier le disait il y a quelques années. " Il n'y a plus de flamme dans les yeux de notre génération ! "

Ah ! messieurs, s'il n'y a plus de flamme dans les yeux, c'est qu'ils ne fixent plus l'idéal qui les dilate, les illumine et les rend si beaux. Ne soyez pas de ces blasés, désabusés avant d'avoir connu l'espérance, vaincus avant l'action. De l'idéal, je vous en conjure, de l'idéal pour ensoleiller et féconder vos vingt ans ! Du rêve, jeunes gens, du rêve, de l'extase ! Révez les immolations de votre chair et de votre cœur ? Révez les triomphes de la vérité et de l'Église !

Expérance et printemps de la patrie, ô jeunesse, vous avez dans vos cœurs la sève d'énergie et d'amour, source des abnégations rédemptrices. Soyez donc l'enthousiasme devant le devoir, l'indignation devant l'iniquité, la protestation contre l'indifférence et la veulerie universelle, si vous voulez être un jour l'action fière et libératrice et boire au calice de la victoire, chantez-vous à vous-mêmes, comme disait le vieux Platon, . . . les belles choses que vous vivrez plus tard, l'avenir entrevu dans la brume lumineuse des saints rêves. Dans tout soldat il doit y avoir un troubadour, une voix qui, à l'heure de la fatigue et du danger, fredonne gaiement le refrain de l'idéal.

Le Père COUBÉ

La prière du matin

La prière du matin, c'est le baptême de la journée.

Quand tu es né, mon enfant, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu, un membre de Jésus. Par ton baptême, tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie; ainsi en est-il de chacune de tes journées. Chaque journée est une sorte de petite vie qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors. Dès le commencement, il faut baptiser la journée, la sanctifier, la donner au bon Dieu, la lui consacrer tout entière, et c'est la prière du matin qui fait cela. Vois comme c'est important !

Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne. Par la prière du matin, tu souhaites le bonjour à ton excellent Père qui est au ciel, à ton sauveur Jésus qui, pendant toute la nuit, a prié et aimé Dieu pour toi au fond de son tabernacle, à la bonne Sainte Vierge, ta mère au ciel, qui a veillé sur toi avec plus d'amour encore que ta mère de la terre. Tu souhaites le bonjour à ton cher ange gardien qui a fait la garde près de toi pendant que tu dormais, aux saints de ce beau paradis, que tu iras voir un jour : en un mot, tu dis bonjour à toute ta famille du ciel, et tu montres par là que tu es un enfant du ciel sur la terre, un chrétien un fils de Dieu.

A votre âge, jeunes gens, on peut tout, parce qu'on peut tout vouloir : on est fort, parce qu'on peut tout espérer; on est riche parce qu'on peut tout tenter, tout apprendre (même l'agriculture) ! Vous avez tout ce que vous croyez avoir. A votre âge, travailler c'est acquérir; agir, c'est gagner; penser, c'est s'enrichir; désirer, c'est tendre vers le but; vouloir, c'est l'atteindre.

CHARLES STE-FOI

Morale et Beauté

Les vives émotions, Mesdames, et les profondes agitations de l'âme exercent une influence considérable sur la beauté. Elle impriment à la physionomie les aspects les plus divers et souvent les plus opposés; elles sont à l'expression du visage ce que les troubles sous-marins sont aux océans. Elles le rident, le convulsent, le désharmonisent ou l'égalisent dans une harmonie pleine de charme. Elles sont suivant leur nature, des auxiliaires ou des adversaires de la beauté; elles la fortifient, l'idéalisent ou en altèrent et faussent l'expression. Le bonheur, la joie, le contentement, la satisfaction personnelle peuvent rendre momentanément jolies des femmes très "quelconques". Ces sentiments, ces sensations que l'on éprouve dans ces cas exercent comme une action de rajeunissement et aplanissent bien des défauts épidermiques; il semble que sous leur action les rides s'effacent et qu'une harmonieuse esthétique estompe et adoucit les

traits. C'est que l'influence de ces sensations active effectivement la circulation sanguine, augmente la force nerveuse, et, n'est-il pas vrai, mes chères lectrices, qu'il suffit bien souvent d'un air de satisfaction pour imprimer au regard l'éclat de la jeunesse et répandre sur tous les organes du visage un renouveau comparable à celui que le printemps exerce sur la nature. Mais si les bonnes et les tendres émotions embellissent les traits ou les idéalisent en les harmonisant, il n'en est plus de même quand ils s'agit des émotions malsaines.

Ces impressions se traduisent en stigmates désharmonieux sur la bouche, les yeux, le front et les joues. Donc, mesdames, si vous avez à cœur de conserver votre beauté, vos charmes et votre air de jeunesse, évitez et même fuyez en autant que vous le pourrez ce qui occasionne tous ces sentiments contraires à la quiétude de votre esprit et à la paix de votre âme, car ils provoquent de bonne heure les rides et l'affaissement des chairs. Voyez ce qui se produit sous l'influence de la colère. Ces traits, tout à l'heure si plaisants, si charmants, se décomposent; le regard naguère si doux devient rude et flamboyant; les yeux s'injectent et perdent leur charme, les paupières s'abaissent ou se relèvent, la bouche se convulse, les lèvres se crispent, le teint se transforme en rouge brique, on prend la pâleur du cadavre, les gestes sont saccadés, inharmonieux, l'être entier, emporté par la passion, n'est plus qu'un repoussant spectacle et la femme qui fut créée pour être bonne, douce, affectueuse, dévouée et charmante, devient une femme tigresse ou femme serpent.

Donc, Mesdames, si vous voulez paraître toujours jolies et agréables, fuyez les mauvaises passions comme les ivresses alcooliques, car elles sont préjudiciables non seulement à la beauté, mais à la santé. Évitez aussi les chagrins, les tracasseries et les ennuis et restez le moins longtemps possible sous l'influence des pénibles impressions. Laissez-vous dominer par l'esprit de douceur, de bienveillance, de charité et de dévouement, afin que dans les interrogations que vous ferez subir à votre miroir, vous puissiez trouver jusqu'à un âge très avancé une auréole de bonté et de beauté.

J. d'O.

Pour le coin des jeunes

Dans notre bonne ville de Québec, la ville canadienne par excellence, dans la laborieuse Basse-Ville, où s'épanouit véritablement la Pensée Canadienne-Française il est un groupe de jeunes qu'il ferait bon de faire apparaître de temps en temps au coin des jeunes.

Ils ne font pas de bruit, mais par contre ils font beaucoup de bien.

Ce sont les amis de l'Union Dramatique. Souvent lorsqu'on nous parle d'œuvre, nous les jeunes, nous avons le défaut de tomber dans le rêve. Nous revivons les temps de Scévola, de Dandolo, de Montalembert. Et pourtant à côté de nous que d'exemples réconfortants.

Voyons ce groupe qui a pris le théâtre pour champ d' "action". Quelle somme de bien ses membres que d'exemples à suivre.

D'abord pour eux-mêmes.

Passer agréablement et honnêtement leurs soirées; s'encourager et s'aider des exemples et des conseils mutuels; développer en eux le goût du beau et plus particulièrement du beau littéraire.

Et ils ont d'autant plus de mérite que pour la plupart, employés souvent assez tard le soir, il a dû leur falloir bien des veilles pour suppléer au manque de connaissances littéraires que ne peut donner un cours commercial.

Ils sont jeunes et quand on est jeune on aime à être libre le soir: mais pour eux, être jeune, c'est être meilleur car c'est alors que le cœur a plus de richesses.

Mais à côté de cette bonne formation qu'ils opèrent sur eux-mêmes il y a l' "œuvre sociale" toute de dévouement et de charité.

Avec un désintéressement d'apôtres, ils consacrent les recettes souvent considérables de leurs représentations aux œuvres de charité.

A Québec les maisons de charité, les œuvres de secours, P. A. C. J. C. leurs sont redevables de nombreux bienfaits reçus.

A Lévis: le monument du Sacré-Cœur, l'Hôtel-Dieu, le Précieux-Sang, s'unissent pour louer leurs bienfaits.

De plus ils font la lutte contre le mauvais théâtre. Ils enseignent comme dans "Les Berniers" et "Le Drapeau du 1er Grenadier". Ils relèvent l'idéal comme dans "&Yvonnik", "Claude Bardane". Et partout ils font du bien.

Pour nous jeunes ce sont des modèles, aimons-les, imitons-les.

COLLEGIEN EN VACANCES.

Soins aux enfants—(Suite)

SOMMEIL

Le berceau.—Le berceau sera en osier, en fer ou en bois. On donnera toujours la préférence au plus simple.

Les rubans, les dentelles, les rideaux sont généralement des nids à poussières et à insectes. Les rideaux surtout sont nuisibles car ils condamnent l'enfant à respirer un air vicié.

Le matelas de crin ou de paille sera le meilleur. Ayez la précaution d'insérer entre le drap et le matelas une toile cirée recouverte d'un tissu absorbant. On se gardera bien de faire usage de matelas et d'oreiller de plumes, car ils maintiennent l'enfant dans une transpiration continuelle qui l'affaiblit.

Tous les jours quand le temps est beau, on sortira les différentes pièces de la literie pour les exposer en plein air à la lumière du soleil.

Dès le premier jour déposez l'enfant dans son berceau et ne le couchez jamais dans votre lit sous aucun prétexte. En hiver si le berceau est trop refroidi réchauffez-le au moyen de bouteilles d'eau chaude; celles-ci ne seront jamais placées sans les entourer de plusieurs épaisseurs de linge; il est préférable de les placer sous le matelas.

Position.—L'enfant a besoin de beaucoup de sommeil. A sa naissance il doit dormir les neuf-dixièmes du temps; à six mois les deux-tiers.

Après quelques semaines il ne reste plus dans la position où on le couche. Instinctivement il se tourne du côté de la lumière; ce qui explique les déformations de la tête chez les nouveaux-nés. Pour obvier à cela ayez soin de le coucher tantôt sur un côté tantôt sur l'autre; déposez-le tour à tour à la tête et au pied du berceau, de manière à ce que la fenêtre soit alternativement placée à droite ou à gauche de l'enfant.

Air pur.—L'air pur est plus utile à la vie de l'enfant que le boire et le manger. Aérez donc sa chambre tous les jours soit en laissant la fenêtre entr'ouverte en permanence si la température extérieure est douce, soit en l'ouvrant largement s'il fait doux. Aérer une chambre ne signifie pas de placer lits et berceaux dans un courant d'air; loin de là ceux-ci doivent être disposés de manière à ce que l'air des portes et des fenêtres n'arrive pas directement sur eux. J'entends déjà la grand'maman: s'écrier "Vous n'y pensez pas Docteur, ouvrir pendant le jour très bien, mais la nuit..... et le serein! Le serein, quel méfaits on a mis sur son compte et qu'il n'a jamais mérités! Quand l'enfant est blotti sous un nombre suffisant de couvertures il est aussi bien préservé du serein la nuit que du froid le jour.

Bercer l'enfant est une habitude dangereuse. S'il crie dans son berceau avant l'heure de son repas c'est qu'il souffre ou qu'il est mal à l'aise dans des langes humides ou souillés. Un enfant qui digère mal, dort mal: son sommeil est agité. Veillez alors à régulariser son régime. Outre qu'un enfant bercé devient vite un tyran les secousses répétées qu'on imprime à son cerveau si fragile sont la cause de troubles nerveux qui persistent très longtemps. Il est aussi important d'accoutumer un bébé à dormir à des heures fixes qu'à lui donner sa nourriture régulièrement. Dans l'intérêt de la mère et de l'enfant on n'éveillera pas celui-ci la nuit pour le faire boire.

SORTIES

La première sortie pourra se faire au bout de trois semaines en été, d'un mois en hiver. Dans les temps rigoureux on préservera l'enfant du froid au moyen de vêtements chauds et d'une bouillotte. En tout temps il faut craindre d'exposer sa tête aux rayons solaires.

Souvenez-vous toujours que l'air est le grand vivificateur du sang. Sans air pur l'enfant s'étiole et devient anémique. Sorton donc nos enfants tous les jours quand le temps est favorable et laissons leur respirer à pleins poumons l'air de la campagne et des parcs. Le grand air procure à l'enfant un bon appétit, un profond sommeil, une excellente digestion.

Pour la promenade quotidienne on aura recours avec avantage à la petite voiture qui permet à l'enfant un repos complet.

(à suivre)

Dr R.

Une Compagnie à encourager

Du patriotisme bien compris, par le développement du Commerce Avicole et Apicole canadien-français.

Beauport, Qué. a l'avantage de posséder la première manufacture canadienne-française d'articles avicoles et apicoles. Cette manufacture, sise sur l'Avenue Royale, est la propriété de la Compagnie J.-A. Gaulin, Limitée.

L'assemblée générale des sociétaires, tenue le 27 juillet dernier, dans les salles de l'immeuble, a démontré la vitalité de cette œuvre et l'amélioration constante de sa situation financière.

Son gérant, M. J.-A. Gaulin, avantageusement connu par ses remarquables inventions avicoles, veut faire bénéficier sa province d'une industrie qui partout chez nos voisins est une source croissante de revenus. Son bureau est non seulement un bureau d'affaires, mais encore une source de renseignements complaisamment ouverte à tous ceux qui veulent élucider quelque point de théorie ou de pratique avicole et apicole.

La Société J.-A. Gaulin mérite la confiance du public. Les faits suivants le prouvent.

Voici une compagnie qui surgit au début de la guerre, alors que l'argent se raréfie, que les matériaux renchérissent, que l'annonce est coûteuse, que la concurrence voisine est effrénée, que cette concurrence est soutenue par l'or américain et entretenue par un nationalisme combattif. Cette Compagnie se dresse seule contre cent et trouve rien que dans son titre de Canadienne-Française son plus grand désavantage tant chez les voisins que dans sa propre sphère. Malgré cela, cette compagnie améliore constamment et sensiblement sa position, n'élève pas ses prix bien qu'elle maintienne la qualité des matériaux, et voit s'augmenter d'une façon remarquable une clientèle sérieuse qui a plus que quintuplé en 3 ans. Ses directeurs et ses sociétaires lui donnent leur confiance et jugent que son avenir est assuré, grâce à la haute qualité du matériel, à la franchise du commerce et à la fermeté de la direction. Les installations avicoles Gaulin, aux Expositions de Québec, ont attirées non seulement l'attention des juges qui leur ont décernées 5 médailles d'or, et deux diplômes avec félicitations du jury, mais encore celle du public surpris de la délicatesse, de la force de précision des machines exposées. Cette année, la Compagnie Gaulin ne restera pas inférieure à sa réputation. Elle présentera à l'Exposition de Québec ses nouvelles machines et les développements obtenus par les anciennes. Tous pourront constater de visu l'absolue confiance que mérite ces produits de "chez-nous".

L'outillage fourni par la Compagnie J.-A. Gaulin est de première qualité, n'a jamais subi de recul, et demeure l'objet de perfectionnements toujours à l'étude. Il rivaliserait sans peine avec la concurrence américaine, si l'attraction idiote d'un nom anglais ne suffisait pas, pour encore beaucoup trop d'inattentifs, à faire le mérite d'une couveuse, d'une éleveuse et d'une ruche. Malheureusement en effet, la province de Québec, semble pratiquement croire que rien de bon

ne peut sortir de son "Nazareth" que le tu auteur avicole est ailleurs. La superstition du nom fascine une quantité de clients pour qui tout est bon et parfait du moment qu'une étiquette anglaise luit sur les flancs du produit et que ça vient d'une ville et d'une compagnie dont on ne parvient pas à casser les noms sous la dent.

Vous avez chez-vous, Canadiens-français le bon et le parfait même, en fait d'aviculture et d'apiculture. Donc maintenez vos produits sur le marché, si vous voulez que votre rang se maintienne. A vous de ne point porter étourdiment un coup de Jarnac à votre cause, en fournissant le nerf de la guerre à l'adversaire.

Un canadien-français d'Ottawa écrivait hier à M. J.-A. Gaulin: "Vous vous dévoyez à la défense de notre nationalité dans l'Ontario. Nous vous en remercions. Nous, pour vous montrer notre reconnaissance en même temps que pour atteindre efficacement nos adversaires, nous nous fournirons d'article avicoles canadiens-français."

Voilà qui est pensé juste.

La question des écoles dans Ontario

Les temps sont durs pour notre race. Voici que, après avoir vécu avec nous pendant cent cinquante ans dans la concorde, nos compatriotes de langue anglaise, sans aucune provocation de notre part, lèvent la main contre nous et entreprennent de nous ravir notre langue.

Et ce qui nous rend plus douloureuse leur injuste agression c'est que les protestants ont pour complice des hommes qui partagent notre foi et qui furent, en débarquant sur nos rives, comblés de nos bienfaits. Puisse Dieu ne pas tenir compte à leur patrie actuellement si éprouvée de l'ingratitude dont ils se rendent coupables à notre égard.

L'espace dont nous disposons dans ce journal ne nous permet pas de traiter avec les détails convenables la question de nos troubles scolaires et religieux dans les diverses provinces de la Puissance et notamment dans le Manitoba. Voilà pourquoi nous limiterons notre étude à la persécution d'Ontario.

I

Chacun sait qu'à l'époque de la conquête, le gouvernement britannique, se conformant à l'esprit du traité de Paris qui cédait le Canada à l'Angleterre et résistant aux instances de certains fanatiques, entreprit de gagner le cœur de ses nouveaux sujets en respectant scrupuleusement leur langue et leur religion. Quelques années plus tard, l'insurrection des colonies américaines lui fit faire un pas nouveau et définitif dans la bonne direction.

L'Acte de Québec, voté en 1774, par le Parlement, stipula que tous les sujets canadiens de Sa Majesté dans la province de Québec, (qui comprenait alors tout le Canada) pourront jouir et conserver la possession de leurs propriétés et de leurs biens, avec les

coutumes et les usages qui s'y attachent et de tous leurs autres droits civils."

Cet Acte libérateur rallia les Canadiens à la couronne d'Angleterre et les empêcha d'épouser la querelle des États-Unis.

Est-ce à dire que les gallophobes du Canada se résignèrent facilement à nous laisser jouir de notre religion et de notre langue ? Non. Mais chaque fois qu'ils attentèrent à nos droits, le gouvernement de Londres, plus avisé, les maintint. Lorsque en 1791, la province d'Ontario fut fondée par la division de celle de Québec, quoique elle fût composée presque exclusivement de colons anglais, sa législature décréta, le 3 juin 1793, "que ses lois seraient traduites en langue française pour l'avantage des habitants du district ouest de la Province et des autres colons français qui pourront venir."

Depuis lors, des écoles, séparées pour tous les catholiques, et bilingues pour tous les français, commencèrent à s'établir dans l'Ontario. Malgré des luttes mémorables que nous n'avons pas le temps de raconter, les dites écoles n'ont pas cessé de se multiplier jusqu'à nos jours.

Dans ces dernières années, malheureusement, l'influence de la secte Orangiste et la crainte des progrès toujours croissants de la colonisation française en Ontario poussèrent les gouvernements de cette Province à prendre des mesures désespérées contre nous.

C'est ainsi que, en juin 1912, parut la fameuse circulaire XVII, promulguée par le Ministère de l'Instruction publique, et approuvée plus tard, par la Législature. Cette circulaire décrétoit, entre autres choses, ce qui suit :

"Dès son apparition à l'école, l'enfant devra s'adonner à l'étude et à l'usage de l'anglais.

"*Donc le cas de nécessité*", relativement aux élèves de langue française, on peut employer le français comme langue d'instruction et de communication; cependant un tel emploi du français ne peut être continué au delà de la première forme (1er et 2e cours pour les enfants de 5 à 7 ans). Cependant, avec l'approbation de l'inspecteur en chef, on peut l'employer comme langue d'instruction et de communications pour les élèves plus avancés que la première forme qui sont incapables de parler et de comprendre la langue anglaise. Dans ce cas l'enseignement du français ne devra jamais dépasser une heure par jour."

Qu'est-ce à dire ? Voici :

1° Permission, en cas de nécessité, aux petits français, d'apprendre leur langue jusqu'à sept ans.

2° Après cet âge le français est interdit.

3° Cependant, si l'enfant ne comprend pas l'anglais, l'inspecteur en chef pourra permettre l'enseignement du français une heure par jour.

4° Or, comme en Ontario, tous nos enfants français comprennent l'anglais, cette faveur est un leurre, et l'enseignement du français est pratiquement aboli.

Eh bien ! Cet article XVII qui proscribit réellement le français, nos compatriotes se croient tenus en conscience et en honneur de lui refuser obéissance.

Ils prétendent que des citoyens libres ne peuvent pas être traités en esclaves, et

qu'elle Province n'a pas la facilité de leur enlever des droits fondés sur la nature et la Constitution.

II

A de tels arguments que répondent nos adversaires ?

Ils répondent par des fins de non recevoir.

"Peu nous importe que l'article XVII vous déplaise.

Nous réclamons votre soumission, et non votre approbation.

Nierez-vous que la Législature d'Ontario soit souveraine, et que, en ratifiant l'article XVII, elle lui ait donné force de loi ? Vous ne pouvez pas nier cela. Or, tout citoyen d'Ontario est soumis aux lois d'Ontario. Refuser obéissance à ces lois c'est se rendre coupable du crime de rébellion. Nous nous refusons à croire que l'Église catholique enseigne des doctrines révolutionnaires.

"Les révolutionnaires, riposterons-nous, sont les législateurs de l'Ontario et non les catholiques ; les législateurs qui couvrent du nom sacré de la loi leurs volontés tyranniques. Sachez donc qu'une loi n'est vraiment une loi et n'a droit à l'obéissance des sujets que lorsqu'elle est conforme à la loi naturelle mise par Dieu au cœur de l'homme et qu'elle a le bien public en vue. Une loi injuste n'est pas une loi et n'oblige pas. Il faut être totalement privé d'instruction pour ignorer ces choses.

Lors même que tous les Parlements nous ordonneraient d'adorer les idoles, de blasphémer le nom de Dieu, de violer le repos dominical, d'insulter nos parents, de commettre l'homicide, l'adultère, le vol, le parjure, nous leur dirions : Vous avez beau promulguer vos infâmes ordonnances, vous n'en ferez jamais des lois. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

"De même lorsque un Parlement, violant le droit naturel qu'a le père de famille de diriger à son gré l'éducation de ses enfants, entreprend de leur ravir leur religion ou leur langue, il outrepassé ses pouvoirs et perd son droit à l'obéissance."

"S'il en était ainsi, reprendront nos adversaires, les tribunaux auxquels vous vous êtes adressés pour obtenir réparation de vos prétendus griefs vous auraient donné raison. D'où vient donc qu'ils sont tous tombés d'accord pour vous débouter de vos plaintes ?

"C'est que, répondrons-nous, ces tribunaux inférieurs ne se sont pas reconnus le droit de réformer les lois; ils les appliquent bonnes ou mauvaises. Au tribunal supérieur seul, c'est-à-dire au Conseil Privé appartient le Pouvoir de décider de la constitutionnalité des lois. C'est précisément pour porter notre cause au Conseil privé que nous avons dû passer, d'abord, par la filière de vos Cours inférieurs. Nous en appelons au Conseil Privé d'Angleterre.

III

Si le Conseil Privé nous condamne, ou si malgré une sentence en notre faveur du Conseil Privé, le Gouvernement d'Ontario, suivant le barbare exemple du Manitoba, se refuse à rapporter ses décrets oppressifs, que nous restera-t-il à faire ?

Trois voies nous sont ouvertes : ou bien nous inclinons devant la force, ou bien recourons à la révolte armée, ou bien enfin nous réfugions dans le suprême réduit de la résistance passive.

Pour ce qui est de nous soumettre purement et simplement, comme le réclament nos implacables ennemis il n'y faut point songer : ce serait trahir nos enfants, trahir notre race. Ce n'est pas au moment où leur mère-patrie verse le plus pur de son sang pour sauvegarder son indépendance que les Canadiens-français feront litière de leur honneur par peur de quelques fanatiques ontariens. Rien ne peut dompter un peuple aussi longtemps qu'il ne s'abandonne pas lui-même.

Quant à recourir à la résistance armée et à nous jeter dans les bras des États-Unis, comme plusieurs le souhaitent, c'est un remède désespéré qui nous paraît pire que notre mal.

Entre deux maux il faut toujours choisir le moindre. Certes, on a le droit de repousser par la force une injuste agression; et l'agression dont nous sommes victimes est évidemment injuste; mais encore doit-on s'enquérir, avant de recourir à la violence, de ce que l'on gagnera en livrant bataille. Un voyageur à qui des brigands demandent la bourse ou la vie n'agira pas sagement s'il donne sa vie pour sauver sa bourse.

Or, n'oublions pas qu'une révolte armée ferait couler des flots de sang, et, même couronnée de succès, ne nous rendrait point la liberté scolaire pour laquelle nous luttons en Ontario. Il n'y a pas d'écoles séparées aux États-Unis; les taxes des catholiques sont aux écoles publiques; ils paient deux fois quand ils entretiennent des écoles paroissiales.

Notre véritable recours sera donc la résistance passive. Nous refuserons jusqu'à la fin de nous soumettre à l'article XVII; et, si l'on nous prend notre argent pour en faire profiter les catholiques irlandais, nous protesterons sans nous lasser contre une telle injustice; nous établirons à nos frais des écoles françaises où nous enverrons nos enfants.

Ah! certes! Ce n'est là qu'un pis aller et un moyen désespéré. Les Canadiens d'Ontario ne sont pas riches. Abandonnés à leurs seules ressources la lutte à outrance leur deviendrait impossible. Mais n'ont-ils pas le droit de compter sur l'aide de leurs frères de la province de Québec? Assurément leur cause est la nôtre, et en se battant pour la défendre, c'est pour nous, en définitive, qu'ils se battent.

Qu'ils prennent donc confiance; nous ne les trahirons pas. La Société Saint-Jean-Baptiste s'organise, les autres associations nationales s'organisent, les Commissions scolaires s'organisent, l'argent nécessaire pour poursuivre la lutte se trouvera.

Canadiens-français d'Ontario allez de l'avant! Votre cause est sacrée; lutez sans défaillance; nous vous soutiendrons jusqu'au bout.

FR. ALEXIS, O.M. Capucin.

**CROWN BRAND
CORN SYRUP**

Les enfants sont très friands de sucreries et les aiment beaucoup sur le pain, toast, etc., etc. L'expérience nous prouve de l'efficacité de notre fameux sirop de table. Il est très commode et nourrissant et de plus en s'en servant sur le pain il est plus économique que les confitures, le beurre et le sucre.

Ayez "CROWN BRAND" en jarres "PERFECT SEAL" de 3 lbs ou si vous le préférez en canistre de 2, 5, 10 ou 20 lbs.

Ecrivez à notre bureau de Montréal pour un nouveau livre de recettes "Desserts et bonbons". Nous l'envoyons gratis.

THE CANADA STARCH Co. Ltd 225

Les Cercles des Fermières

M. A. Desilets, B.S.A., agronome, chargé officiellement de la direction des Cercles de Fermières de cette province, vient de commencer la visite de ces groupes d'étude et de pratique féminine à la campagne. Dirigés par des personnes éclairées et dévouées, les Cercles de Fermières, ont accompli, chacun dans sa région une somme de travail méthodique et répandu le goût des petites exploitations domestiques agricoles, telles que la basse-cour bien tenue, la culture potagère selon les procédés modèles et l'industrie des abeilles jointe à la culture fruitière et ornementale. Plusieurs cercles, dont Plessisville, Roberval, Beauceville et Champlain, ont un jardin coopératif où les membres viennent travailler en groupes; et ces jardins font l'admiration de leurs concitoyens et des visiteurs étrangers.

Les Cercles de Chicoutimi et St-Agapit se livrent avec un éclatant succès à l'industrie avicole; ils ont introduit dans leur régions les races pures Plymouth-Rocks, Rhode Island, Wyandottes et fait adopter un peu partout le poulailler froid à façade de coton. Ces deux Cercles, et quelques autres s'adonnent aussi à l'entretien des abeilles et les résultats sont tels, à St-Agapit notamment, que des cultivateurs se créent des ruchers en nombre et se mettent à l'étude pratique de cette branche agricole si intéressante et rémunératrice.

Quelques groupes de Fermières, ceux de la Beauce, de Roberval et de Champlain développent en plus les industries domestiques de tissage, filage et crochetage. Et M. Desilets accompagné de Mme Desilets, ex-secrétaire du Cercle de Chicoutimi, et ancienne élève des Ursulines de Roberval, ont pu admirer la haute valeur de ces ouvrages, qu'on retrouvera, parmi les autres produits des Cercles à l'Exposition Provinciale de cette année.

Notre pouvoir

Quand la femme est bonne mère, bonne épouse et bonne ménagère, elle accomplit en même temps un "devoir moral" et une "action moralisante". Elle doit, en effet, être active, vigilante, douce, patiente et persévérante. Elle a besoin de dévouement, d'esprit de sacrifice, parfois d'héroïsme pour remplir tout son devoir.

Mais en le remplissant bien, que ne pourra-t-elle pas pour former les caractères, empêcher les mauvaises habitudes, écarter du foyer les causes d'irrégulation ou de ruine, l'amour du luxe et de la dépense inutile; pour la pratique du devoir, l'honnêteté, la sobriété, l'ordre et l'épargne?

Avec une femme de cette trempe, l'homme le moins rangé n'arrivera pas à désorganiser la maison, alors qu'avec une femme médiocre et trop nonchalante, l'homme rangé ne pourrait que difficilement se tirer d'affaire.

Dans le travail de l'éducation, la morale et la religion ne se surajoutent pas, elles s'incorporent au matériel, lui sont unies, comme l'âme au corps, pour en faire un but d'activité salutaire, un moyen de sanctification ou de bienfaisance pour la famille et pour la société.

Toutes les fois que dans la famille, il y a une bonne mère, le mari subit son influence bienfaisante, il est fortifié lui-même et mieux à la hauteur de sa tâche.

Les fils sont capables de remplir leur devoir social et d'en instruire les autres. Les filles sont dans le même cas: formées par une mère vraiment digne de ce nom, elles savent à leur tour former de bonnes familles, donner à la société des enfants bien élevés, lesquels feront de même à leur tour et transmettront à d'autres les qualités et les vertus qu'ils auront comme reçues en héritage.

YOLANDE

Économie domestique

10e LEÇON

LA CUISINE DE LA MÉNAGÈRE (Suite)

1.—*Soupe aux choux*.—Il faut, pour les différentes sortes de soupes dont il est ici question, mettre la viande quand l'eau bout et ne mettre les choux qu'après cela. On laisse mijoter la soupe lentement, pour n'avoir pas à y ajouter: l'on y met du sel à propos, pour que la viande en prenne le goût. L'on y met des oignons et du céleri, en laissant cuire le tout autant qu'il faut.

2.—*Soupe au riz*.—On ne met la viande que quand l'eau bout, il est à remarquer que le lard seul ne fait pas de bonne soupe. On peut y mettre des oignons et des herbes, mais le riz ne doit être mis quand le bouillon de la soupe est bon, c'est-à-dire lorsque la viande est à peu près cuite. Une des meilleures viandes pour faire la soupe au riz, c'est la volaille.

3.—*Soupe à l'oignon*.—On fait frire des oignons dans du beurre ou de la graisse, puis on met le pain tranché bien fin dans les oignons, afin qu'il sèche un peu et en prenne le goût avant de le jeter dans l'eau bouillante.

4.—*Soupe au jarret de bœuf*.—Coupez le jarret par morceaux, faites-le revenir dans le chaudron avec des épices à votre goût, un demiard d'eau, trois oignons, carottes, quelques têtes de poivre rond. Remuez jusqu'à ce que le tout devienne un peu brun; ajoutez un quarteron de farine blanche, tournez encore, puis ajoutez trois pintes d'eau et plus au besoin.

5.—*De la soupe aux pois*.—Si les pois cuisent facilement, on les met à l'eau chaude. Mais il faut en général les mettre à l'eau froide et même il est nécessaire de les faire tremper dès la veille. L'on met dans la chaudière, qui sert à faire la soupe, assez d'eau pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter pendant qu'elle mijote. Le lard et les pois se mettent en même temps que l'eau. Lorsqu'elle bout, on y met des herbes, oignons, sel à son goût. On la laisse bouillir doucement, en prenant garde que rien ne colle au fond du chaudron; ce qui lui donne un mauvais goût.

La vieille fille

La vieille fille? au ciel, ce nom resplendira plus lumineux autour de certaines âmes que le titre de mère, car si le mariage est saint plus sainte est la virginité, même gardée dans le monde.

Cette vocation a son "but pratique" Que de bonnes œuvres ne sont faites que par la vierge chrétienne, et ne peuvent être faites dans toute leur perfection que par elle! Elle est placée à la tête des confréries qui protègent la jeunesse; son âge protège les filles, son expérience les éclaire; elle soutient, patronise et encourage les œuvres de charité, soulagement du corps et sanctification d'âme.

Cette vocation a sa raison d'être. Elle est souvent le résultat d'un magnifique et

rare dévouement. C'est pour ne pas quitter sa vieille mère, c'est pour élever ses jeunes frères, c'est pour rester l'humble et dévouée collaboratrice d'un frère que Dieu a appelé au sacerdoce et travailler ainsi plus directement au salut des âmes que la vierge chrétienne est devenue la "vieille fille".

Continuez votre vie de sacrifices, ô filles de Dieu, continuez-la comme les anges; faites peu de bruit; qu'on entende à peine vos pas et le son de vos paroles, vivez humbles, petites...

Gardez la joie dans votre cœur et le sourire sur vos lèvres. Tante et grand'mère sont comme deux synonymes qui désignent les mêmes vertus, le même dévouement ingénieux, les mêmes délicatesses, la même condescendance.

P. MONSABRÉ

Abstinence Totale

Ceux qui pratiquent l'abstinence totale, apprécient de plus en plus les avantages de s'assurer dans **The Manufacturers Life Insurance Company**, car non seulement nous donnons aux assurés de cette classe, les privilèges de plans et taux spéciaux, mais nous tenons une classification séparée sous le rapport de la mortalité. En 1905 la proportion d'affaires dans la Section des Abstinents était à la section Générale, de 2 à 3; en 1915, juste une portion était devenue 4 à 3 en faveur du Département des Abstinents.

Deux facteurs essentiels sont la cause de cette bienfaisante augmentation: Premièrement, la popularité de nos polices spéciales pour les abstinents, joint à l'approbation publique de notre Actif et de notre accroissement; et secondement, le progrès de la mentalité de la tempérance.

N'aimeriez-vous pas être assuré dans une Compagnie qui reconnaît d'une manière non équivoque les avantages auxquels vous avez droit comme Abstinents.

The Manufacturers Life

Insurance Company

TORONTO - - CANADA

Assurance en force.....\$83,746,172.00
Actif.....\$20,744,678.00

J.-T. LACHANCE, dir. Succ., Edifice Dominion

No 126, rue St-Pierre, Québec

Racines et Graines de Guiseng à vendre

Cultivateurs, il y a beaucoup d'argent dans la culture du Guiseng. Racines de 1, 2, 3 et 4 ans, aussi graines fraîches et stratifiées à vendre, pour renseignements et prix, adressez

J.-A. GOSSELIN, Ste-Sophie, Co. Megantic

N. B.—Petite brochure sur la culture de Guiseng 25c.

Quelques Suggestions simples et utiles pour que les Confitures soient Bonnes et se Gardent Bien

Si vous voulez éviter de voir vos confitures se gâter, vos gelées se refuser de prendre, suivez bien ces quelques suggestions très simples.

D'abord n'employez que de fruits mûrs mais jamais trop mûrs.

Ensuite—il vous faut un sucre pur; dans certains sucres se trouvent des impuretés—substances organiques qui en combinaison avec les fruits causent la fermentation—la moisissure—et pour la même raison empêchent les gelées de prendre. Le Sucre blanc granulé St. Lawrence (Diamant rouge) est fait de sucre de Canne et est absolument pur. Du reste voilà bien des années qu'il est employé avec succès—Nous le recommandons absolument.

Il est plus avantageux pour vous d'acheter le sucre St. Lawrence Diamant Rouge en sacs de 100 livres. Vous le payez un peu moins cher et le poids vous en sont garantis.



Quant à la cuisson il vaut mieux faire cuire trop longtemps que pas assez.

La Propreté des jarres et des verres est de la plus haute importance, et avant d'y verser les confitures on doit les stériliser en les laissant au moins pour dix minutes dans de l'eau bouillant à gros bouillons.

Observez bien ces quelques précautions et vous n'aurez pas à enregistrer ces désastres si pénibles et voir ces confitures jadis si belles fermenter et se couvrir de moisissure.

Il y a une grande variété de paquets de ce sucre—tous scellés à la raffinerie même—mais pour les confitures surtout nous recommandons les grands sacs. Votre fournisseur peut vous le donner à grains gros—moyens, ou fins, comme vous le préférez.

St. Lawrence Sugar Refineries, Limited, Montréal

Vins de différentes espèces de fruits dits vins d'imitation

Vin de mûres (ronces). Vous versez une pinte d'eau bouillante sur un gallon de mûres. Lorsque le mélange est refroidi, écrasez le fruit. Laissez le tout pendant 24 heures dans une cuve à une température moyenne. Coulez et ajoutez deux livres de sucre par gallon de jus. Mettez dans un baril que vous déposez dans une cave fraîche. Embouteillez quand le liquide est reposé.

Vin de sureau.—On fait un bon vin avec les baies de sureau en suivant le même procédé.

Vin de gadelles noires (cassis).—Prenez des gadelles noires lorsqu'elles commencent à mûrir, égrenez-les et écrasez-les dans un cuvier de bois, abandonnez la masse pendant 24 heures, puis exprimez le jus au travers d'un sac grossier ou d'un tamis; mettez

ensuite sur la masse une petite quantité d'eau et abandonnez-la dans le cuvier pendant douze heures; et après en avoir exprimé la liqueur, ajoutez-la à la première; dans une pinte de jus, ajoutez huit à onze onces de sucre; la plus petite quantité de sucre que l'on puisse ajouter par pinte est de sept onces, mettez le mélange dans un tonneau qui doit être entièrement rempli, laissez-le fermenter, et lorsque la fermentation commence à s'affaiblir, ce qu'on connaît à la diminution du sifflement, enfoncez le boudon et laissez le fausset ouvert. Quelques jours après, débouchez de nouveau le fausset, afin que l'acide carbonique qui aurait pu se former en quantité notable, puisse s'échapper, et on répétera la même opération de temps en temps jusqu'à ce qu'on n'ait plus à craindre les effets d'une trop grande expansion de gaz; on peut alors boucher définitivement le fausset. On peut soutenir le vin

six mois après, et le mettre en bouteille: lorsqu'il est parfaitement clair.

Vin de cerises.—On peut faire un excellent vin de cerises de la manière suivante:

Après en avoir ôté les queues, prenez les cerises qui ne soient pas encore mûres, écrasez-les dans un mortier ou dans une bassine pour détacher la pulpe sans briser les noyaux et abandonnez la masse pendant vingt-quatre heures, pressez la pulpe sur un tamis grossier, et à chaque pinte, ajoutez huit onces de sucre, mettez le mélange dans un tonneau, faites-les fermenter et soutirez le vin aussitôt qu'il deviendra clair. On met quelquefois les amandes et les noyaux écrasés, dans un sac que l'on suspend dans le tonneau par la bonde, pendant que la fermentation du vin qui acquiert par là un goût de noyaux.

L'ÉCHANSON

Les petites nationalités

CE QU'ELLE ONT EU À SOUFFRIR DÉJÀ LEUR
DROIT IMPRESCRIPTIBLE DE VIVRE LEUR
VIE. NULLE PART, LA FORCE NE DOIT
PRIMER LE DROIT. IDENTITÉ DE
SITUATION

Ce n'est pas d'hier que les petites nationalités ont à se défendre contre la rapacité et le désir d'absorption et d'assimilation des grands empires ou des groupements plus nombreux. Dans un précédent communiqué, nous déplorions les persécutions auxquelles certains groupes ethniques d'Europe, se sont vu en butte à cause de leur attachement à leur langue et à leur foi. Ce, sur quoi nous voulons insister aujourd'hui, c'est la flagrante injustice que dénote toute persécution; que ce soit en Europe, en Amérique ou jusqu'au fond reculé de l'Afrique, de l'Asie ou de l'Océanie. La distance et la latitude n'y font rien. Les persécuteurs commettent un attentat odieux contre la loi naturelle établie par Dieu. Quoi qu'on dise, cette loi n'est jamais transgressée en vain. Le châtement peut tarder; il n'en est que plus certain. Puisque les nations ne peuvent expier en l'autre vie leurs nombreuses iniquités, il est logique de conclure qu'elles doivent les expier en celle-ci. Autrement, où serait la justice?

Souvent nous ne voyons qu'un concours de circonstances "physiques", quand arrivent certains revers ou certaines catastrophes, alors que les événements naissent d'influences purement morales et divines. Nous

écartons trop volontiers le bras de Dieu du domaine des événements terrestres. Faut-il être surpris ou étonné des châtements trop visibles qui s'abattent assez fréquemment sur tel ou tel pays?

Nous n'avons pas mission d'établir le bilan, en matière de justice, d'aucune nation en particulier. Toutes sont plus ou moins exposées à pécher contre le droit des autres nations et même contre le droit de leurs propres nationaux. Ce que nous tenons à flétrir c'est la persécution elle-même, d'où qu'elle vienne. Qu'elle soit le fait des nations anglaise, française, allemande, italienne, russe, autrichienne, belge, etc., etc., pour nous, elle est condamnable parce qu'elle est un abus de la force contre la faiblesse. Répudier publiquement la phrase scélérate de Bismarck: "La force prime le droit", ne suffit pas pour aucun peuple si, sous le couvert de son drapeau, au vu et su de son gouvernement, et peut-être par lui, les choses se passent exactement comme si cette déclaration scandaleuse avait force de loi.

Quand donc comprendra-t-on que Dieu créa l'homme libre, avec des devoirs et des responsabilités définies, mais aussi avec des droits que ni l'État, ni personne ne peuvent, sans vibrer la justice, lui aliéner? C'est pourtant ce que l'on tente assez fréquemment. Les gouvernements ne s'embarrassent pas de scrupules à ce sujet, les individus guère plus. La lutte que nous soutenons actuellement en est la dernière et malheureuse preuve. On l'a dit avant nous, il serait injuste de tenir l'Angleterre responsable de l'Oppression des nôtres dans la plupart des provinces

du Canada. La persécution est plutôt le fait de certains groupes de fanatiques et d'ultra-patriotes qu'il importe de mettre à la raison au plus tôt.

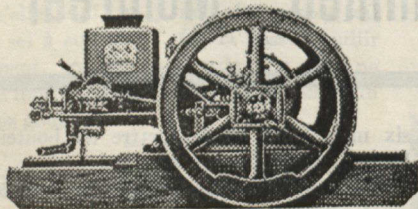
Nos droits à la langue et au libre exercice de notre religion nous sont garantis par les actes constitutionnels. Ces actes nous en faisons la base de nos revendications. Tant qu'ils n'auront pas été déchirés comme de vils "chiffons de papier", nous en exigeons le respect. Nous luttons et nous lutterons jusqu'à la fin, sans faiblir, sans nous lasser jamais pour la conservation de notre langue, de notre foi et du droit imprescriptible que nous avons de vivre notre vie "selon nos légitimes aspirations." Des sacrifices d'argent nous sont actuellement demandés, sachons être patriotes et ne les refusons pas à une œuvre aussi essentiellement nationale.

Les souscriptions sont reçues par M. Émile Girard, trésorier-général de l'A.C.J.C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal et par M. Onésime Chalifour, trésorier du Comité régional québécois de l'A.C.J.C., 209, rue Saint-Jean, Québec, pour la région de Québec.

Récolte de tabac en l'année 1915

En 1910 la production totale de tabac au Canada, d'après le recensement de 1911, était de 17,643,342 livres sur 18,928 acres. D'après cette date, nous n'avons pas préparé de statistiques précises sur la superficie et le rendement du tabac au Canada.

COMPAREZ LE CYLINDRE DE NOTRE MOULIN A BATTRE AVEC N'IMPORTE QUEL AUTRE VOUS CONSTATEREZ QU'IL EST LE PLUS PERFECTIONNÉ



ENGIN LE NAPOLEON

Est de fabrication française, part
sans l'aide de manivelle, part aussi
bien au froid qu'à la chaleur,
n'a pas de fil, n'a pas de
batterie.

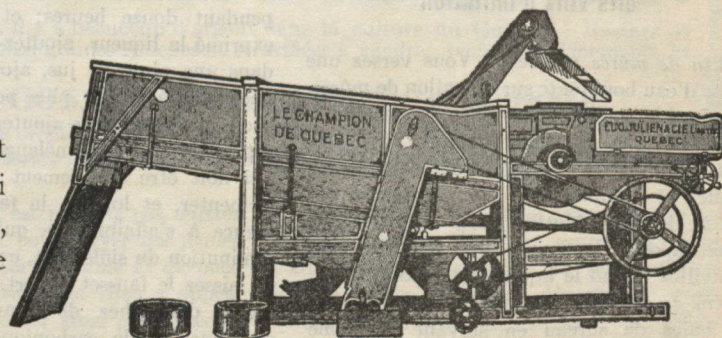
Veillez
me faire par-
venir votre ca-
talogue spécial
d'Engin à gazoline.

NOM

ADRESSE

COMTÉ.....

Parce qu'il est construit de manière à pouvoir faire les travaux les plus durs sans se briser. Il est très bien balancé, il est, muni de six barres en acier retenues aux flanges à trois endroits différents aux extrémités et au centre. Pour plus de sureté nous y avons ajouté 3 cercles d'acier lesquels ajustés chaud sur les flanges forment une seule et même pièce. Chacune de ces barres étant bisautées ça lui permet une prise d'air moins considérable et par la le rendant plus facile à tourner.



CHAMPION DE QUEBEC

Nous demandons de bons agents partout
EUG. JULIEN & CIE LIMITEE
1228 a 1232 ST-VALIER, QUEBEC

**VOUS AVEZ UN BEAU VISAGE
MAIS VOTRE NEZ**



Avant

Après

Si vous désirez vivre une vie idéale il reste de toute nécessité que votre apparence soit soignée, non seulement pour votre satisfaction personnelle mais vis-à-vis du monde en général qui vous jugera presque entièrement par votre apparence. Donc il vous sera profitable d'avoir toujours votre plus belle apparence. NE POURRISSIEZ JAMAIS L'OCCASION DE VOUS JUGER AUTREMENT car ceci laissera votre bien-être. De la première impression que vous faites dépend votre succès ou insuccès. Quelle sera enfin votre destinée? Mon appareil "Tra-

dos" (Modèle 22) corrigera sans opération, vite, sûrement et d'une manière permanente les nez difformés. Il est facile et n'intervient pas dans votre travail journalier car il se porte la nuit. Faites la demande de mon pamphlet envoyé gratuitement sur demande il vous expliquera comment corriger les nez difformés sans qu'il ne vous en coûte s'il ne vous donne pas satisfaction.

M. TRILETY, spécialiste pour visage
Batisse Ackerman, Binghamton, N. Y.

A NOS ABONNÉS

Nous accorderons une annonce de un pouce par une colonne moyennant le prix de 50 sous par mois.

AVIS

Consultez la date à la suite de votre nom et adresse afin de vous rendre compte par vous-mêmes où vous en êtes avec votre abonnement.

BANQUE D'HOCHELAGA

PASSIF — BILAN, 30 NOVEMBRE 1915 — ACTIF

Capital versé.....	\$4,000,000.00
Fonds de réserve.....	3,700,000.00
Dividendes.....	93,699.92
Balance au compte de Profits et Pertes	40,622.08
	<hr/>
Dépôts.....	\$7,834,322.00
Circulation.....	23,311,239.43
Acceptations de lettres de crédit.....	3,321,302.00
	<hr/>
	49,010.50
	<hr/>
	\$34,515,873.93

Encaisse.....	\$3,218,291.72
Billets des autres Banques et Chèques	1,230,427.43
	<hr/>
Dépôt au Gouv. en garanti circulat.	\$4,448,719.15
Bal. dues par d'autres Banques au Canada et à l'étranger.....	166,473.10
Obligations des Gouv. fédéral et prov. et autres valeurs (au prix du marché).....	861,902.16
Prêts sur Oblig. Déb. et Actions...	2,327,399.40
	<hr/>
	2,010,576.47
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires.....	\$9,815,070.28
Autres prêts.....	1,323,705.27
Immeubles et hypothèques.....	21,486,346.36
Edifices de la Banque.....	237,092.12
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent.....	1,412,951.32
	<hr/>
	240,708.51
	<hr/>
	\$34,515,873.98

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général

J.-A. VAILLANCOURT, Président.



FUMEZ LE VÉRITABLE TABAC

ROSE QUESNEL

car les imitations de ce tabac délicieux ne vous donneront que des désappointements.

Le Tabac **ROSE QUESNEL** est un mélange de tabac Quesnel pur avec plusieurs variétés de tabacs canadiens de choix, sélectionnés et combinés scientifiquement par des experts.

Il est pur, doux, ne brûle pas la langue, et son arôme caractéristique fait les délices de tous les fumeurs.

La Rose sur chaque paquet vous protège contre les imitations.

ROCK CITY TOBACCO CO., Limited, QUÉBEC, Qué.

5c EN VENTE PARTOUT
LE PAQUET



Un aide efficace pour les jours pressés

Les jours de lavage le poêle devrait

se prêter à l'ordinaire et au lavage. Si vous achetez un Pandora, il le fera.

Enlevez les ronds d'en avant et placez votre bouilloire à cette place il vous restera deux ronds pour préparer votre repas et en même temps votre eau dans la bouilloire se conservera chaude. Si par hasard vous étiez obligé de remettre du charbon vous pourriez le faire sans déranger quoi que ce soit sur votre poêle.

Ce poêle est ce qu'il faut à chaque ménagère, il épargnera du trouble et des ennuis les jours pressés. Ceci est presque aussi important que l'économie du combustible ce en quoi le Pandora est sans égal.

McClary's Pandora

Si vous désirez savoir pourquoi le Pandora *Range* vous donnera un service parfait toute votre vie, pourquoi il épargnera du combustible, pourquoi il vous sauvera du temps, demandez notre nouveau pamphlet illustré

"Les Magies du Pandora"

SERVEZ-VOUS DU COUPON

McClary's

London, Toronto, Montréal,
Winnipeg, Vancouver, Calgary,
St-John N. B., Hamilton,
Saskatoon, Edmonton

DECOUPEZ CE COUPON

Veuillez m'envoyer une copie de votre pamphlet
"LES MAGIES DU PANDORA"

Nom.....
Adresse.....

Préparez la récolte de 1917

IL N'EST PAS TROP TÔT POUR SONGER A LA RÉCOLTE DE L'ANNÉE PROCHAINE, SI VOUS LA VOULEZ RICHE ET ABONDANTE.— QUELQUES CONSEILS DU DIRECTEUR DES FERMES EXPÉRIMENTALES DU DOMINION.

Voulez-vous avoir une bonne récolte en 1917? Préparez-vous dès maintenant. Le succès des opérations de culture de l'année dépend largement des préparatifs de l'année précédente.

Au moment où ces notes vous parviendront, vous ne pourrez pas faire grand'chose pour augmenter le rendement de vos champs cultivés en 1916, à l'exception des plantes sarclées, mais vous pouvez faire beaucoup au contraire dans les trois mois qui vont suivre pour vous préparer à obtenir de gros rendements en 1917.

Sans doute, il faut d'abord songer à rentrer les récoltes de cette année, mais là encore, la plupart des opérations de la moisson peuvent être conduites de manière à améliorer ou à gâter les chances de la récolte de l'année prochaine. Évitions donc la mauvaise manière!

Quelques heures passées en juillet à faucher les mauvaises herbes autour des clôtures, à les couper à la bêche dans les champs de grain, à sarcler et à biner les champs de maïs et de racines et à nettoyer les jachères d'été, feront plus pour vous donner de bonnes récoltes en 1917, qu'autant de jours de travail qu'aujourd'hui si vous ne l'êtes encore plus. Le bon cultivateur est celui qui choisit le moment le plus avantageux pour faire ses travaux; c'est le seul moyen d'obtenir sûrement de gros rendement tous les ans.

Celui qui se contente de dire: "Mauvaise récolte cette année; espérons qu'elle sera meilleure l'année prochaine" est peut-être un philosophe, mais c'est à coup sûr un bon pauvre cultivateur s'il n'essaie pas de trouver pourquoi la récolte a été mauvaise cette année et ce qu'il peut faire pour en avoir une meilleure.

Elles sont bien rares les années où les circonstances forcent les cultivateurs à avoir de mauvaises récoltes au Canada, et encore plus rares celles où la récolte manque totalement. Le cultivateur canadien qui fait bien ses opérations tous les ans et d'un bout de l'année à l'autre, voit presque toujours ses efforts récompensés par une récolte au moins passable sinon bonne, et souvent excellente si ces efforts ont été bien conçus et bien exécutés.

Cette assertion peut paraître exagérée à ceux qui ont souffert en ces dernières années, mais notre expérience sur toutes les fermes et stations expérimentales, mon expérience et mes observations personnelles en ces dix-huit ou vingt dernières années dans chaque province et dans presque tous les comtés du pays, me donnent la conviction qu'elle est absolument vraie et qu'elle s'applique à presque tous les districts déjà colonisés.

Vous en doutez, mais pourquoi ne pas en faire l'essai? Nous serons heureux de vous donner toute l'aide que nous pourrons. Si

vous avec un problème difficile à résoudre en agriculture, écrivez-vous; il est possible que nous puissions vous aider.

J.-H. GRISDALE,
 Directeur des fermes expérimentales
 du Dominion.

Conseils pour la saison

SEPTEMBRE

Tout cultivateur qui possède un verger devrait se procurer un bon évaporateur pour transformer en fruits évaporés le surplus de fruits difficile à vendre.

Un bon évaporateur à fruits tel que le *Champion* est très utile dans une ferme, car on peut également s'en servir pour la cuisson du pain et de la nourriture ordinaire.

On fabrique maintenant des évaporateurs à fruits et à légumes de toutes capacités, depuis le petit évaporateur pouvant dessécher 100 lbs de fruits par 24 heures jusqu'aux grandes installations où l'on peut traiter, par 24 heures, 50 tonnes de fruits.

Un minot de pommes fraîches produit environ 6 à 7 lbs de fruits secs.

Les fruits se conservent très bien dans le miel.

Labours d'automne.—Il y a de nombreux avantages à labourer l'automne les terrains de consistance moyenne et surtout ceux compacts. On assure ainsi l'ameublement parfait du sol, car les gelées et les dégels successifs pulvérisent les mottes mieux qu'aucun instrument ne saurait le faire. De plus, le terrain ouvert par la charrue est à même pendant toute la mauvaise saison d'absorber les principes fertilisants que l'atmosphère, la pluie, la neige, etc., peuvent lui fournir. Enfin, c'est seulement à l'automne que le cultivateur a le loisir voulu pour bien travailler sa terre. Labourons donc d'ici à l'hiver tout ce que nous pourrons, sauf les sols absolument légers. Nos champs seront ainsi admirablement préparés pour la future campagne; et, au printemps, nous n'aurons plus qu'un petit effort à faire pour ensemencher de bonne heure et avec tout le soin possible.

Le fumier de la ferme ne rend pas à la terre tous les éléments qui lui ont été enlevés par les récoltes, parce qu'une partie des denrées n'y sont pas consommées, étant vendues au dehors.

Ceux qui cultivent des asperges feront bien d'enlever les tiges portant graines avant que celles-ci ne tombent sur le sol, car ce semis spontané et mal placé est nuisible aux asperges, et remplit les planches de petites plantes non utilisables et qui deviennent de véritables mauvaises herbes. A l'automne on fauchera ou coupera toutes les tiges.

GRATIS AUX HERNIEUX
5,000 PATIENTS ESSAIENT PLAPAO GRATIS
Pas n'est Besoin de Porter un Bandage Inutile

Cette offre généreuse est faite par l'inventeur d'une méthode merveilleuse agissant "tout le jour et toute la nuit", qui est employée pour renforcer les muscles relâchés, supprimant les bandages qui font souffrir, et la nécessité de subir de dangereuses opérations.

Rien à payer
 Aux premiers 5,000 patients qui écriront, M. Stuart enverra une quantité suffisante de Plapao gratis pour permettre d'en faire un essai complet. Vous ne payez rien pour cet essai de Plapao maintenant ou jamais. Cessez de porter un bandage

Oui, arrêtez; vous savez par votre propre expérience que ce n'est qu'un pis aller, un faux soutien de l'affaissement de la paroi, et qu'il mine votre santé parce qu'il tend à retarder la circulation du sang. Pourquoi, alors, continuer à en porter? Voici une meilleure méthode, que vous pouvez éprouver maintenant, gratis.

Employé pour un double but

Premièrement: Le but principal et le plus important des Plapao-Pads, c'est de garder la medication appliquée sur les muscles relâchés la medication appelée Plapao, qui est contractive de sa nature, et prise avec les ingrédients dans la masse médicamentée elle a pour objet d'augmenter la circulation du sang, revivifiant ainsi les muscles et leur redonnant leur force normale et leur élasticité. Alors, et pas avant cela, vous pouvez vous attendre à ce que la hernie disparaisse.

Deuxièmement: Etant adhésifs d'eux-mêmes, faits expressément pour empêcher le tampon de glisser, ils se sont révélés un important accessoire pour retener la rupture qui ne peut l'être par un bandage. Des centaines de gens, jeunes et vieux, sont allés devant un officier qualifié pour faire prêter serment et ont juré que les Plapao-Pads ont guéri leurs hernies—quelques-uns dans des cas des plus graves—et durant depuis longtemps.

Une action continue jour et nuit.

Une caractéristique remarquable du traitement Plapao-Pad est le temps comparativement court qu'il prend pour effectuer des résultats. —Voilà pourquoi l'action en est continue — nuit et jour, durant toute la période des 24 heures. Il ne cause aucune incommodité, aucun malaise, aucune douleur. Cependant, de minute en minute, alors que vous vaequez à vos occupations quotidiennes — même durant votre sommeil, ce merveilleux remède fait pénétrer invisiblement dans les muscles abdominaux une nouvelle vie et vigueur dont ces derniers ont besoin pour remplir fidèlement leurs fonctions de maintenir les intestins en position sans le support artificiel d'un bandage herniaire ou d'un appareil quelconque.

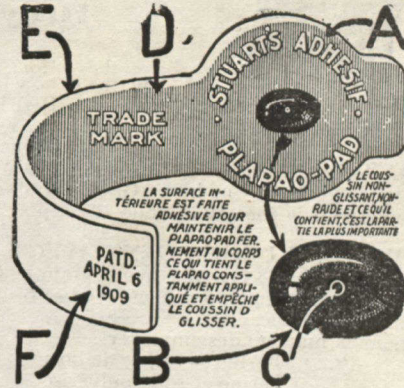
Explication du Plapao-Pad.

Le principe du travail fait par Plapao-Pad peut facilement s'expliquer en examinant l'illustration ci-jointe et en lisant l'explication suivante: Le Plapao-Pad est fait d'un tissu flexible solide "E", dessiné pour se prêter aux mouvements du corps et pour porter avec un confort parfait. Sa surface intérieure est adhésive (semblable, mais cependant tout à fait différente d'un emplâtre collant) et cela pour empêcher le tampon "B" de glisser et se déranger de place.

Faites-en l'essai à mes dépens

N'envoyez pas d'argent. Je veux vous prouver à mes propres dépens que vous pouvez être guéri de votre hernie. Quand les muscles affaiblis reprendront leur force et leur élasticité—

"A" est l'extrémité élargie du Plapao-Pad qui se place sur les muscles atrophiés et affaiblis pour les empêcher de se déplacer de niveau. "B" est le Tampon bien en forme qu'on applique de telle sorte qu'il obstrue l'orifice herniaire et tend à prévenir l'échappement des entrailles de



l'abdomen. Dans le Tampon se trouve un réservoir où l'on met une merveilleuse composition adhésive et asringente. Dès que la chaleur du corps se réchauffe cette composition, celle-ci devient soluble et s'échappe par la petite ouverture marquée "C" et étant absorbée par les pores de la peau, elle renforce les muscles affaiblis et mène la fermeture de l'orifice.

"F" est la longue extrémité de Plapao-Pad qu'on colle sur l'os de la hanche — une partie de l'ossature du corps, destinée à donner au Plapao-Pad la solidité et le support nécessaires.

Quand les désagréables, douloureuses et dangereuses impulsions disparaîtront — Et quand l'horrible sensation d'abattement sera bannie à jamais. — Quand vous recouvrirez votre vigueur, votre vitalité, votre énergie, vos forces — Et quand vous aurez meilleure apparence et que vous vous sentirez mieux sous tous rapports et que vos amis remarqueront cette amélioration — Alors vous saurez que votre hernie est guérie, et vous me remercerez sincèrement de vous avoir si fortement engagé, maintenant, à accepter cette merveilleuse offre d'essai gratuit.

Faites venir aujourd'hui l'échantillon d'essai gra

Faites-en un essai personnel. N'envoyez pas d'argent, car le Plapao d'essai gratuit ne vous coûte rien cependant il peut produire chez vous une amélioration de santé plus précieuse que l'or fin. Acceptez cet "essai" gratuit aujourd'hui, et toute votre vie vous vous félicitez d'avoir profité de cette occasion. Ecrivez une "carte postale" ou remplissez le coupon aujourd'hui et par le retour du courrier vous recevrez le Plapao d'essai gratuit en même temps qu'un livre de 48 pages de M. Stuart sur la hernie; ce livre renferme tous les détails concernant la méthode qui a gagné un diplôme et une médaille d'or à Rome, ainsi qu'un diplôme et le Grand Prix de Paris, laquelle devrait être connue de tous ceux qui souffrent de cette terrible afflition.

5,000 lecteurs peuvent obtenir ce traitement gratuit. Il est certain que la réponse sera énorme. Pour ne pas être déçu écrivez maintenant.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI AUX PLAPAO LABORATORIES, INC. Block 2115, St Louis, M.

Pour Plapao d'essai gratuit et Livre sur la hernie.

Nom.....

Adresse.....

Le retour du courrier vous apportera le Plapao d'essai gratuit.

Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

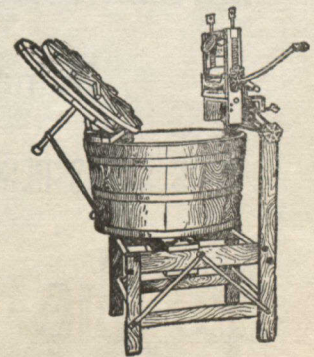
Ecrivez aujourd'hui pour livret.

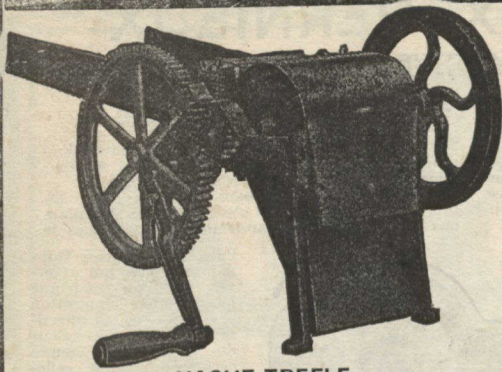
Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

J. H. CONNOR & SON LTD.

FONDEE EN 1881

OTTAWA, ONT.



**HACHE-TREFLE**

AJUSTABLES, la presse est à PÉDALE et cet appareil est la seule pour broyer DE GROS OS.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ET PRIX AVANT D'ACHETER.

CONSERVEZ VOS OEUFS avec le Combiné "Gaulin" qui est le meilleur et le moins cher.

1 bouteille pour la conservation de 100 oeufs .20cts, par malle .39cts
 1 " " " " " 200 " .30cts, " " .45cts

TOUS LES GENS QUI FONT DE L'ARGENT AVEC LEURS VOLAILLES, emploient des farines et bribes de bœufs qui valent 7 et 8 fois plus que le grain. C'EST UNE ÉCONOMIE CONSIDÉRABLE; vos poulets ainsi nourris profiteront rapidement et avec beaucoup de vigueur et vous donneront beaucoup d'œufs à bonne heure à l'automne.

Consultez nos livres pour la manière des employer.

Prix : Farine et bribes de bœufs, \$4.50 le 100
 Farine et sang pulvérisé 4.50 le 100
 Bribes de bœuf et os granulé 3.70 le 100
 Farine d'Os et os granulé 2.70 le 100

FAITES EN L'ESSAI ET VOUS L'EMPLOIÉREZ CONTINUELLEMENT.

POUR TOUT AUTRE ARTICLES D'AVICULTURE ET D'APICULTURE

ADRESSEZ-VOUS A

La Compagnie J.-A. GAULIN, Limitée

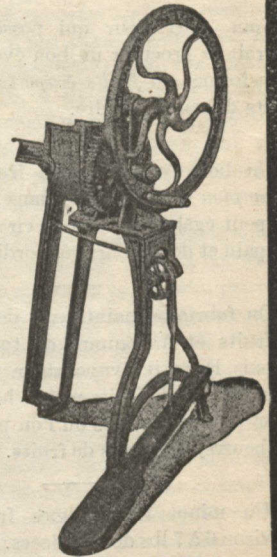
Beauport - Québec

HACHE-TREFLE

ÉCONOMISEZ 50% de votre grain en donnant de la verdure dans la pâtée et vos volailles ne se porteront que mieux, pour cela procurez-vous notre HACHE-TREFLE qui est le seul dont les couteaux sont AJUSTABLES INDÉPENDANTS les uns des autres. Cette machine fait un travail PARFAIT et est GARANTIE pour être la meilleure qui est sur le marché pour donner entière satisfaction; pour le prix d'une machine ordinaire vous vous procurez LA MEILLEURE en achetant celle que nous vous offrons au prix de \$12.55.

Broyeur d'os et de légumes "GAULIN"

La dernière perfection en Broyeur qui remplace DEUX MACHINES puisque comme le nom l'indique elle BROIE LES OS ET LES LEGUMES. Cette machine travaille RAPIDEMENT et est d'un fonctionnement FACILE et de très longue DURÉE. Les couteaux sont



BROYEUR No 1

BARDEAUX D'AMIANTE

Voulez-vous un lambris ou une couverture durable qui ne vous coûtera pas un sou d'entretien? Achetez nos

BARDEAUX D'AMIANTE

coûtent meilleur marché que la tôle

Des milliers de maisons lambrissées dans la province de Québec

Demandez nos échantillons, prix et catalogues

NOUS AVONS BESOIN DE BONS AGENTS DANS TOUS LES COMTES DE LA PROVINCE

La Cie Manufacturière d'Amiante

78, rue St-Pierre - - Québec